

Intervenants

Jelena Antic Université Lyon 2, France

Georgine Ayoub Inalco, France

Hélène Badell Giralt Université Barcelone, Espagne, Université Paris 8, France

Muriel Berthou Crestey ITEM/CNRS, France

Marie Bizais Université de Strasbourg

Sandra Boehringer Université de Strasbourg

Erin Collopy Texas Tech University, USA

Guillaume Ducoeur Université de Strasbourg

Frédéric Ebrard Université de Strasbourg, CEEJA, France

Evelyne Enderlein Université de Strasbourg

Virginie Fermaud Université de Strasbourg, CEEJA, France

Marina Gaillard CNRS, France

Eric Geoffroy Université de Strasbourg

Hanan Hashem Université de Strasbourg, France

Rania Huntington University of Wisconsin, USA

Kim Kyong-Kon Université de Bonn, Allemagne

Carine Kool Université Rennes 2, France

Léonie Lauvaux Université Rennes 2, France

Florine Leplâtre Inalco, France

Nader Nasiri-Moghaddam Université de Strasbourg, France

Ballé Niane Université de Strasbourg, France

Shahla Nosrat Université de Strasbourg, France

Haviva Pedaya Université Ben Gourion, Israël

Christine Peltre Université de Strasbourg, France

Anthony Qualin Texas Tech University, USA

Françoise Robin Inalco, France

Yann Richard Université Sorbonne Nouvelle Paris, France

Khalid Rizk Université Ibn Tofail, Maroc

Stefano Salzani Université de Vérone, Italie

Sandra Schaal Université de Strasbourg, France

Nozomi Takahashi Université de Strasbourg, France

Odette Varon-Vassard Université ouverte, Grèce

Eductions sentimentales :
Construction des identités féminines et masculines dans le texte et l'image
3, 4 et 5 avril 2013

Ce colloque international consacré à la construction des identités féminines et masculines dans la sphère « sentimentale » conclut le programme de recherche sur le genre mené par le GEO au cours de son contrat quadriennal (2009-2013).

*Elle ressemblait aux femmes des livres romantiques. Il n'aurait voulu rien ajouter, rien retrancher à sa personne. L'univers venait tout à coup de s'élargir. Elle était le point lumineux où l'ensemble des choses convergeait ; et, bercé par le mouvement de la voiture, les paupières à demi-closes, le regard dans les nuages, il s'abandonnait à une joie rêveuse et infinie. (Gustave Flaubert, *L'éducation sentimentale*, chapitre 1)*

Dans le cadre des rapports sociaux de sexes, le colloque traitera plus précisément des relations qu'entretiennent les individus dans la sphère de l'intime, qu'il soit familial, amoureux ou sexuel. Il s'agira de s'interroger sur les représentations, les modèles et les contre-modèles qui contribuent à codifier les conduites amoureuses et à construire les identités de genres.

Comme le suggère le titre du colloque, l'œuvre de Gustave Flaubert, son regard sur la société, son esprit critique, son humour et sa défiance à l'égard des idées reçues nous ont inspirés. Nous tenons à réunir dans cette réflexion de multiples disciplines : lettres, arts, linguistique, sociologie, histoire...

Female and male identity construction through text and picture
April 3rd, 4th and 5th 2013

This international symposium is devoted to male and female identity construction in the "sentimental" sphere. It concludes the GEO's four-year research program on gender (2009-2013).

*She resembled the women of whom he had read in romances. He would have added nothing to the charms of her person, and would have taken nothing from them. The universe had suddenly become enlarged. She was the luminous point towards which all things converged; and, rocked by the movement of the vehicle, with half-dosed eyelids, and his face turned towards the clouds, he abandoned himself to a dreamy, infinite joy. (Gustave Flaubert, *Sentimental Education*, Chapter 1)*

Within the framework of social gender relations, the symposium will focus on relationships between individuals in the intimate sphere – either within family, in a sentimental context, or in a sexual one. The speakers will analyse representations, models and counter-models of behaviour that contribute to the codification of loving conduct and the construction of gender identities.

When we chose the title for the conference, we were inspired by Gustave Flaubert, his works, the way he looked at his contemporaries, his critical mind, his humour and how he challenged received ideas. We shall nonetheless adopt a multidisciplinary perspective on these questions. Disciplines such as literature, arts, linguistics, sociology, history and any other relevant field will dialogue.

Jelena Antic

jelena.antic83@gmail.com

Chercheuse en littératures francophones/études sur le genre
Centre de Recherches en Études Féminines & Genres/ Littératures
Francophones, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3
Docteure en littératures comparées et francophones (Université Lumière Lyon
2). Sujet de thèse : *Entre l'éros et ses contraintes, les multiples jeux de la femme
dans les romans d'Anne Hébert et d'Assia Djébar.*
Domaines de recherches : littératures francophones, littérature québécoise,
littérature du Maghreb, les nouvelles voix féminines dans la littérature
française (XX-XXI), études sur le genre, écriture féminine, transferts culturels,
psychanalyse.

Quelques réflexions sur l'éducation sentimentale dans le roman d'Assia Djébar *Vaste est la prison*

Cette communication propose d'étudier une scène du roman *Vaste est la prison* qui illustre l'influence de *l'éducation patriarcale* sur l'expression « *sentimentale* » chez la jeune narratrice Isma. L'avènement du désir que la jeune fille éprouve pour le garçon étranger Maurice, suscite une avalanche de sentiments amoureux, mais toujours inconnus pour Isma.

Ce passage décrit la difficulté de refouler la soif de connaître l'autre, mais également la difficulté de transgresser le code du comportement moral imposé à la future femme arabe. Justement, ce conflit entre *aimer* et *transgresser* risque de provoquer la colère du père d'Isma. Or, ici se dessine l'incidence de l'incorporation des tabous liés au corps féminin, à *la fitna*, *au désordre*, à la manifestation du désir. En ce sens, cette problématique peut être observée à travers la dialectique du *rejet/partage* par rapport à l'autre. Ce couple dialectique peut être exprimé par les notions de *la peur/la fusion* : craindre le contact de l'autre étranger (Freud) ou créer un lien fusionnel avec lui (Kristeva) ? Ainsi, nous pourrions interroger la notion de *l'autre genre* qui suscite des sentiments contradictoires : il est désiré, mais également interdit et occulté. La question se pose de savoir comment l'expression des émotions entre les amoureux se manifeste dans la culture arabo-musulmane, tout en sachant que leur manifestation explicite est interdite. Dans quelle mesure l'autorité paternelle influence-t-elle la formation des sentiments envers l'autre sexe ? La hiérarchie existant dans l'univers extérieur : l'homme dominant/la femme dominée, est-elle projetée dans les rapports intimes ? Y a-t-il un lien entre *spatialité et sexualité* (Pierre Bourdieu) ? Comment ces rapports sont-ils représentés dans l'univers romanesque d'Assia Djébar ?

Some reflexions on the *sentimental education* in Assia Djebar's novel *Vast is the prison*

This communication proposes to study a scene of the novel *Vast is the prison* that illustrates the influence of patriarchal education on the "sentimental" expression of young narrator Isma.

The advent of desire that the girl feels for the stranger boy Maurice, creates an avalanche of love feelings, but still unknown for Isma. This passage describes the difficulty of repressing the desire to meet the other, but also the difficulty of breaking the code of moral behavior imposed to the future Arab women. Precisely this conflict between *love* and *transgress* risk to cause the anger of Isma's father. But here emerges the impact of the incorporation of the taboos associated to female body, to the *fitna*, to the disorder, to the manifestation of desire. This problem can be observed through the dialectic of *rejection / sharing* related to the other. This dialectic couple can be expressed by the notions of *fear / fusion* : *fear contact* with other foreign (Freud) or *fusional contact* (Kristeva) with him ? Thus, we could examine the notion of the other gender that causes contradictory reactions : he is desired, but also forbidden and hidden. The question is how the expression of emotions between lovers is manifested in the Arab-Muslim culture, knowing that their explicit manifestation is prohibited. Hierarchy that exists in the outside world: the *dominant male / female dominated*, does it exist in the same form in intimate relationships ? How the paternal authority can it influence the formation of woman's feelings towards the opposite sex ? Could we find a link between *sexuality* and *spatiality* (Pierre Bourdieu) ? How these relationships are they represented in Assia Djebar's fictional universe ?

Georgine Ayoub

g.ayoub@wanadoo.fr

Professeur des Universités au Département d'Etudes Arabes à l'Inalco, elle est membre de l'EA 4091, Centre de Recherches Moyen-Orient Méditerranée (CERMOM), de l'Inalco et collaborateur associé du SEDYL, Structure et Dynamique des Langues FRE3326 CNRS, INALCO, IRD/UMR135-Paris-Diderot.

Docteur d'Etat en linguistique générale et agrégée d'arabe, Georgine Ayoub s'appuie également sur une formation en philosophie générale et en Lettres modernes.

Ses travaux se situent essentiellement en linguistique arabe, en histoire et épistémologie des théories linguistiques. Elle a également des études sur la poésie arabe ancienne, et des études en anthropologie linguistique (relation de la langue au sacré; place de la langue dans la culture, etc.).

Le verbe et le voile : Deux figures féminines de l'Arabie antique (7^e siècle de l'ère chrétienne)

Deux figures féminines seront l'objet de notre étude, figures dissemblables, que rien ne semble rapprocher, hormis qu'elles vécurent toutes deux au 7^e s, et qu'elles furent passionnément aimées, cristallisant ainsi, à leur corps défendant, une époque de contrastes et de paradoxes, où les plus éclatantes victoires côtoient des tragédies dignes des Atrides, où la plus grande opulence croise le dépouillement le plus austère.

La première figure est celle d'une poétesse bédouine, souvent poursuivie dans les récits par le sarcasme mâle bien qu'unaniment considérée comme l'une des plus grandes poétesse de l'Arabie. Elle a pour nom Laylâ l-Akhyaliyya. Passionnément aimée par le brigand-poète Tawba, elle est célèbre pour les poèmes où elle pleure son bien-aimé, tué au combat et jamais vengé.

La seconde est une figure citadine. C'est une femme d'une très grande beauté, l'une des plus belles du 7^e siècle, petite fille du premier calife de l'Islam, fille d'un général célèbre, nièce de Aïcha, l'épouse du prophète, forte personnalité qui a refusé de porter le voile – Si Dieu m'a donné d'être belle, pourquoi le cacherais-je ?, réplique-t-elle au prince amoureux d'elle qui voudrait la voir voilée, Objet fabuleux de désir, elle a multiplié les époux célèbres, vite épousés mais aussi vite disparus. Elle tenait salon et recevait des poètes. Elle est connue aussi pour avoir rapporté des traditions prophétiques validés par la critique et intégrés dans le corpus canonique. Elle se nomme Aïcha bint Talha.

A travers l'étude de la poésie de Layla et des récits dessinant ces deux figures exemplaires dont les 'faits' seront transmis de siècle en siècle, notre propos sera de voir comment se construit l'identité féminine au premier siècle de l'Islam et la relation de la femme à l'amour, à la sphère du public et à la parole.

The verb (/ word) and the veil : two feminine figures of Ancient Arabia

This study examines two feminine figures of Ancient Arabia and their relationship to language. They seem to share no common characteristics, except that they both lived in the 7th century, a time of contrasts and paradoxes, and that they both were passionately loved. The first of the feminine figures is a poet. Although snide remarks from men often pursued her in khabars, she was unanimously considered one of the great feminine poets of Arabia. She is famous for her poems that mourn her beloved, the brigand-poet Tawba who was killed in a battle and never avenged. Her name is Layla al-Akhyaliyya.

The second figure is one of the most beautiful women in the 7th century. She was the daughter of a famous general, and the niece of the wife of the Prophet, Aisha. She had a strong personality and refused to wear the veil. She objected to the prince who was in love with her and wished she wore the veil, "If God has made me beautiful, why should I hide it?" She had several famous husbands, all of whom quickly passed away. But she did not define herself by her husbands; not only did she run a literary salon and receive poets, but she also reported validated prophetic traditions. Her name is Aisha bint Talha.

Through these two exemplary figures whose stories, transmitted from one generation to another, contributed to shape the feminine identity, the study's aim is to examine the women's relationship to love, to the public sphere, and to speech in the first Islamic times.

Helena Badell Giralt

helenabadell@yahoo.co.uk

Lectrice à Paris 8 Vincennes-Saint-Denis (Laboratoire d'Études Romanes, Département d'Espagnol) et Universitat de Barcelona (Département de Philologie Romane).

Helena Badell Giralt a étudié Lettres Classiques à l'Université de Barcelone, où elle prépare sa thèse doctorale sur l'amour dans le surréalisme grec. Elle a traduit Embiricos et Ritsos du grec au catalan et elle a écrit plusieurs articles dans des revues spécialisées, comme *Néa Estía*, *Thémata logotechnías*, *Pandora*.

***Le Grand Oriental* d'Andréas Embiricos et le désir féminin dans le roman initiatique**

Le Grand Oriental du poète surréaliste et psychanalyste Andréas Embiricos est le roman érotique grec le plus osé du XXe siècle. Embiricos y consacre environ 2100 pages à la narration de faits et actes de personnages qui voyagent dans le transatlantique The Great Eastern de Liverpool à New York en 1867. À travers leurs rencontres, ainsi que leurs visions, rêves, rêveries et souvenirs se font jour une multitude de rapports érotiques, qui sont décrits en tout détail et qui arrivent souvent à des sommets de jouissance inimaginables.

Publié à partir de 1990 de façon posthume, ce roman a provoqué des manifestations pour et contre dans le milieu littéraire grec. Le point le plus choquant du roman est le rôle protagoniste que prennent les « paidiskés », les fillettes de 10-14 ans qui cherchent l'amour, le découvrent et en jouissent, c'est-à-dire leur initiation sexuelle. La critique a souvent parlé d'elles comme des objets du désir masculin, personnages créés du seul point de vue masculin. Si cette affirmation peut s'avérer certaine, on pourrait néanmoins la nuancer avec de nouveaux questionnements, comme ceux-ci: est-ce qu'on peut voir aussi une émergence du désir féminin dans ces petites filles? Est-ce qu'elles ont une voix? Que disent-elles, comment agissent-elles et que désirent ces personnages féminins? Des questions de ce type permettraient d'aborder le roman embiriquien du point de vue du roman initiatique, ayant comme héros principaux les fillettes (même s'il y a aussi des cas importants d'initiation sexuelle de jeunes garçons), ainsi que d'effectuer une approche de ces questions d'un point de vue à la fois textuel et comparatiste.

La recherche des stratégies textuelles permet de discerner la progression en l'initiation des personnages: d'un côté l'émergence du désir des « paidiskés » est liée à la mise en scène de leurs découvertes érotiques ainsi que du langage à travers lequel elles sont nommées; de l'autre, leur vision du monde change en même temps que la façon du narrateur de nommer celles-ci. Ces deux stratégies pour lier l'initiation des « paidiskés » au développement romanesque doivent être comparées, à son tour, à celles d'autres ouvrages qui lui servent de source,

comme *Une Ville flottante*, de Jules Verne, dont Embirikos émule l'argument, ainsi que quelques aventures, du voyage choral au bord du Great Eastern, ou comme des ouvrages du corpus sadien, comme *La Philosophie dans le boudoir*, comme modèle d'éducation sexuelle. Avec cette comparaison, on entamera une discussion sur la place du désir féminin dans le roman embiriquien ainsi que les liens entre l'initiation sexuelle féminine et le genre du roman initiatique.

Andreas Embirikos' *Great Eastern* and female desire in the initiation novel

The Great Eastern, by the surrealist poet and psychoanalyst Andreas Embirikos, is the most daring Greek erotic novel of the twentieth century. Embirikos dedicates about 2100 pages to the narration of the adventures and achievements of the characters that travel on the transatlantic vessel The Great Eastern from Liverpool to New York in 1867. Through their meetings, as well as their visions, dreams and memories, emerge a multitude of erotic relationships, described in minute detail, often reaching unimaginable heights of lust and pleasure.

Published posthumously in 1990-92, the novel provoked strong reactions both for and against in Greek literary circles. The novel's most shocking theme is undoubtedly the protagonist role played by the "paidiskés", girls aged 10-14, who seek, discover and enjoy eros, that is to say their sexual initiation. Critics often speak of them as the objects of male desire, their characters imagined only from the male point of view. Even if this statement is undeniable, it can still be nuanced by new issues and questions such as: can we also see the emergence of female desire in these characters? Do the female characters have their own voice? What do they say, why do they act as they do and what do they desire? These kinds of questions could permit us to approach Embirikos' novel from the point of view of a novel of initiation, having as its main protagonists the young "paidiskés" (although there are also important cases of sexual initiation of young boys), as well as from a textual or a comparative point of view.

Researching textual strategies permit us to discern the progression in the initiation of the characters: on one hand the emergence of the "paidiskés" desire is related to the mise en scène of their sexual awakening as well as of the language that describes it; on the other, their world view changes at the same time as the language which the narrator uses to describe them. Both strategies implemented by Embirikos to link the coming of age of the "paidiskés" to the narrative development of the story must be compared, in turn, to those of other works that served as inspiration for the book, such as *Une ville flottante* by Jules Verne, from whom Embirikos emulates the storyline and some of the adventures of the characters' journey on the ship, or some works of Sade's corpus, such as *La Philosophie dans le boudoir*, as a model of sexual education. This comparison may permit a general discussion on the role of female desire in Embirikos' novel as well as the links between female sexual initiation and the "novel of initiation".

Muriel Berthou Crestey

m.berthou@aliceadsl.fr

Docteur en esthétique. Affiliée à l'équipe de recherches « Génétique des arts visuels » de l'ITEM (CNRS/ENS).

Projets éditoriaux :

-« Dennis Oppenheim, l'énergie et son ombre », ouvrage ayant reçu la bourse aux auteurs, théoriciens et critiques d'art du CNAP, en cours de réalisation.

-« L'Invisible : un visible. Esthétique de la photographie contemporaine », ouvrage issu de ma thèse de doctorat, en cours de publication.

-« Entretiens sur l'invisible », à paraître aux Editions des Archives Contemporaines.

Dennis Oppenheim : une démultiplication des genres

Dennis Oppenheim réalise plusieurs oeuvres avec ses enfants entre 1971 et 1976 : avec les *Stage Transfer Drawing* (1971), l'artiste dessine une forme géométrique sur le dos de sa fille qui doit prolonger ce geste en reproduisant simultanément le dessin sur le dos de son frère et ainsi de suite. Fille et garçon occupent alors un rôle similaire. Au cours de ces transferts, le tracé varie inévitablement. Ses enfants lui font découvrir un nouveau graphisme, telle l'ombre déformée du précédent. Les rapports entre la source et le récepteur permutent. L'énergie se déplace constamment là où on ne l'attend pas, y compris dans les traces de l'évènement produit. Si le genre intervient indirectement dans ces formes primaires de communication, il peut néanmoins ressurgir dans des oeuvres plus violentes, par exemple lorsque l'artiste demande à sa fille de répéter des insultes à connotation misogyne, extirpant un contenu dénonciateur du geste de l'apprentissage. Tout au long de sa carrière, Dennis Oppenheim interroge les moyens de réunir les genres pour penser l'humanité dans une symbiose. Dans sa sculpture *Marriage Tree* (2000), hommes et femmes se confondent dans la stylisation des robes et des pantalons. Un jupon sert de socle. Les hommes voltigent de manière aléatoire. Les rôles s'inversent ou se brouillent. La répartition des formes dans l'espace bouleverse les stéréotypes.

Dennis Oppenheim: a proliferation of genres

Dennis Oppenheim produced several works with his children between 1971 and 1976 : with *Stage Transfer Drawing* (1971), the artist draws a geometric shape on the back of her daughter who must extend this gesture simultaneously reproducing the design on the back of his brother and so on. Boy and girl then occupy a similar role. During these transfers, the line will inevitably vary. His children are discovering a new design, such as the distorted shadow of the former. The relationship between the source and receiver swaps. Energy is

constantly moving here we were not expected, including the traces of the event occurs. If gender indirectly involved in these primary forms of communication, it may nevertheless reappear in works most violent, such as when the artist asks her daughter to repeat misogynist slurs, extirpating content whistleblower gesture learning. Throughout his career, Dennis Oppenheim questions the means of collecting genres to think humanity as a symbiosis. In his sculpture *Marriage Tree* (2000), men and women mingle in stylized dresses and pants. A petticoat serves as a base. Men flit randomly. The roles are reversed or blurred. The distribution of forms in space disrupts stereotypes.

Marie Bizais

bizais@unistra.fr

Marie Bizais est maître de conférences à l'Université de Strasbourg et membre du GEO (Strasbourg, EA 1340). Ses travaux de recherche portent sur la poétique et la poésie dans la Chine ancienne – médiévale plus particulièrement.

Sois belle et tais-toi ? La parole aux épouses dans la Chine médiévale

Aux premiers siècles de notre ère, certains écrits témoignent en Chine d'une forme de revendication de femmes à être éduquées. Les mêmes montrent aussi que les hommes se contenteraient de jolies ou chastes épouses. En tout état de cause, ces documents soulignent une grande maîtrise de la langue et d'une culture lettrée chez des dames de la « bonne société ». Tous ces textes semblent bien-entendu contredire le préjugé selon lequel les femmes sont tout au long de l'histoire de la Chine impériale des êtres dominés et soumis – ce que s'est déjà efforcée de démentir Lisa Raphals dans *Sharing the Light* (1998). Pour autant, de quoi cette appropriation de la culture de l'élite chez des femmes est-elle la trace ? Peut-on dire qu'elle jouait un rôle substantiel dans la définition de leur statut au sein de la famille ? Les hommes les appréciaient-ils davantage pour cela ? Ou les craignaient-ils un peu ? S'il y avait admiration, cela indique-t-il qu'en s'appropriant le langage et la culture, les femmes s'imposaient comme des égales ou qu'elles étaient « un sujet relatif [qui] ne pourrait pas parler du tout sauf à se faire l'écho, à pratiquer un langage de perroquet, emprunté » (Monique Wittig, *La pensée straight*) ? Je m'efforcerai d'offrir des pistes de réponse à ces questions en m'appuyant sur des documents de types divers (biographies, anecdotes romancées, essais, lettres et poèmes) datant du I^{er} au V^e siècles de notre ère.

Look pretty and shut up?

In the first centuries of our era, different texts testify that in China, some women claimed that they should be properly educated. They also show that most men would be satisfied with pretty and innocent wives. But the point is, they reveal a true command of language and *literati* culture by some women in “polite society”. All these writings seem to contradict the idea that all along Chinese imperial history, women were dominated and submissive individuals – Lisa Raphals in *Sharing the Light* (1998) already refuted this prejudice. This paper will address the following questions: How should this appropriation of elite culture by women be understood? Did it play a significant role in defining the status of these women within their family? Did men appreciate them better because of their education? If they admired them, does it mean that, by appropriating language and culture, women could establish themselves as equal

counterparts to men? Or does it mean that they were “a relative subject [who] could not talk at all unless it was to echo, to use a counterfeit language, that of a parrot” (Monique Wittig, *The Straight Mind*)? Different types of documents (biographies, fictionalized anecdotes, essays, letters and poems) dating from the 1st to the 5th century will support the discussion.

Sandra Boehringer

s.boehringer@unistra.fr

Maîtresse de conférences en histoire grecque

Faculté des sciences historiques - Université de Strasbourg

Sandra Boehringer travaille sur les questions de genre et d'érotisme dans l'Antiquité. Elle est l'auteure de *L'homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine* (Les Belles Lettres, 2007) et a récemment codirigé le manuel *Hommes et femmes dans l'Antiquité. Le genre : méthodes et documents* (Armand Colin, 2011) avec Violaine Sebillotte. Elle a traduit, en collaboration avec Nadine Picard, deux ouvrages américains dans le domaine des *gender studies* antiques (John Winkler, *Désir et contraintes en Grèce ancienne*, Epel, 2005, et Maud Gleason, *Mascarades masculines. Genre, corps et voix dans l'Antiquité gréco-romaine*, Epel, 2012).

Chanter Tithon et Atalante : amour, éducation et persuasion dans la poésie grecque archaïque

La majeure partie des documents qui nous sont parvenus de l'époque archaïque et classique consiste en des traces de performances chantées et/ou dansées. Du VIII^e au Ve siècle avant notre ère en effet, les pratiques sociales les plus importantes se faisaient en musique, de façon chorale ou monodique : c'était le cas, en particulier, de l'éducation. Je propose d'analyser, dans le cadre de ce colloque, la façon dont se construisent les identités de genre dans la poésie mélique archaïque (Alcman, Sappho, Alcée, Théognis, hymnes homériques) lorsque les poèmes allient une dimension érotique et amoureuse à la démarche éducative et formatrice.

Mon analyse portera sur une pratique particulière, celle qui consiste à « raconter » des histoires pour convaincre un/e aimé/e de céder à une avance érotique. Ces « histoires », que les modernes appellent parfois « mythes », deviennent alors des *muthoi* (paroles agréables qui ont un effet) : plusieurs poèmes mettent en scène des situations de communication où le « je » raconte au « tu » une belle ou tragique histoire d'amour, comme celle de Tithon, aimé de la déesse Aurore, ou celle d'Atalante, la chasseresse qui a longtemps refusé les avances de ses prétendants.

Il s'agira d'analyser les identités de genre dans l'histoire racontée ET dans la dimension pragmatique du poème – à savoir le genre du destinataire, celui qu'il/elle est amené(e) à prendre après avoir entendu, ou chanté, le poème. Il apparaîtra, bien évidemment, que les catégories contemporaines (relation hétérosexuelle vs. relation homosexuelle, et celle de l'« homosexualité initiatique » et transitoire) sont caduques et ne permettent pas de rendre compte du processus à l'œuvre dans cette pratique. Il apparaîtra en revanche que l'élan érotique était pensé comme une force qui transforme et qui a toute sa place dans

l'éducation. Pour cette étude, je m'appuierai sur des récents travaux (les miens qui portent sur un fragment « nouveau » de Sappho découvert en 2004, ceux des spécialistes de la pragmatique des textes antiques, Claude Calame en particulier, et sur ceux d'un jeune collègue, portant sur la poésie théognidienne) pour développer mon analyse de ces transformations de genre par le biais d'une persuasion musicale et érotique.

L'éducation est une pratique qui a pour objectif un changement de la personne : c'est cette métamorphose de l'individu, par le biais de la poésie érotique et de sa pratique concrète (chant, danse, changement de rôles) et performative, qu'il s'agit de mettre au jour avec les outils du genre (*gender*).

Abstract

Most Greek documents that are left from the archaic and classical periods are made of traces of sung or danced performances. Indeed, from the VIIIth to Vth century BC, the most important social practices were performed in music or song, either in choral or by a single person. Such was the case, in particular, of education. In this symposium, I will try to analyse the ways in which gender identities are built up in archaic melic poetry (Alcman, Sappho, Alcaeus, Theognis, Homeric hymns) when poems supplement an educational and schooling project with an erotic and amorous touch.

My work will focus on a specific practice, which is “telling” stories to make the loved one yield to erotic courting. These stories, sometimes nowadays called “myths”, become then *muthoi* (pleasant words with an effective result): some poems stage situations of communication where the “I” tells the “you” a beautiful or tragic love story, such as Tithon's loved by the goddess Dawn, or the huntress Atalante's who resisted her suitor's wooing for a long time.

I will analyse gender identity of the protagonists in stories which are told as well as in the pragmatically scheme of the poem, that is to say the recipient's gender, and the new gender he/she will embody after having heard or sung the poem. What will come out, of course, is that today's categories (homosexuality, heterosexuality, or even initiatory homosexuality – which would be brief and transitory) are invalid and fail to account for the process of this practice. However, the study will show that the erotic momentum was thought of as a transforming impulse which takes its legitimate place in the educational process. In this talk, to develop my interpretation of these gender transformations done by a musical and erotic persuasion, I will use recent works (mine, on the « new » Sappho, a poem discovered in 2004, those of scholars in the field of pragmatic research, especially Claude Calame's, and those of a young colleague working on the Theognidean poetry).

The aim of education is to change young people: the theoretical tool of gender will be useful to reveal this metamorphosis – produced by erotic poetry and its concrete and performative performance (dances, songs, role reversals) – of the body and the soul.

Erin Collopy

erin.collopy@ttu.edu

Associate Professor of Russian Language and Literature
Associate Chair of the Department of Russian Languages & Literatures
Texas Tech University
Lubbock, Texas USA

Erin Collopy is an Associate Professor of Russian Language and Literature at Texas Tech University. Her research interests include contemporary Russian writers, particularly Nina Sadur, and popular culture and fiction. She is currently working on a monograph on the vampire in Russia which will encompass the vampire from Russian folklore to contemporary literary and cinematic realizations.

Gender Relations in Contemporary Russian Vampire Novels

The American fiction series *Twilight* presents a retrograde model of traditional male-female sexual relations, yet the incredibly strong popular response to the novels in the series shows that the works resonated with girls and young women. However, the popularity of the series also allowed for a spate of other vampire-themed genre novels to be published, many of which contain more complex portrayals of sexuality and sexual relations. Vampires have long been shown in the literature to be powerful metaphors for those things humans both fear and desire, which is often associated with sexuality, and these new works prove to be no exception. The present work is concerned with recent Russian publications featuring vampires: a comedic romance-detective series involving a recently turned Muscovite vampire Zhanna Bessonova, and an action thriller *Слияние* which features an ancient vampire Dalana who works as a hired killer. While the former follows the traditional format of romance novels, ultimately the concern of the works is less with Zhanna's love interests and more with her realizing her talents. The novel *Слияние* remains true to the romantic story lines of dark action novels, with the cliché of loves found and lost or rejected, but subverts these same clichés by making women the subjects, rather than objects, of the romantic story lines. Unlike the main character in the *Twilight* series, the heroines of these works find personal fulfillment outside of their relationship with men.

Les relations de genre dans les romans de vampires russes contemporains

La série *Twilight* présente un modèle traditionnel rétrograde de relations sexuelles entre hommes et femmes. Et pourtant, le succès incroyable rencontré par ces romans, ainsi que par les films qui en ont été tirés, témoigne de la séduction que ce modèle exerce sur les jeunes filles et les jeunes femmes. Ceci étant dit, le succès de la série a permis l'apparition d'autres œuvres consacrées

aux vampires et présentant une vision plus complexe de la sexualité et des relations sexuelles. Dans ces œuvres, comme cela fut souvent le cas dans l'histoire de la littérature, les vampires sont utilisés comme représentations métaphoriques des choses que les hommes désirent et craignent tout à la fois, renvoyant ainsi fréquemment à la sexualité. La présente contribution aborde plusieurs publications russes récentes consacrées aux vampires : un roman policier humoristique faisant intervenir Zhanna Bessonova, Moscovite récemment transformée en vampire, et un thriller intitulé *Fusion (Slijanie)*, qui comporte un ancien vampire nommé Dalana, travaillant comme tueur à gages. Bien que traditionnel dans son adhésion aux canons du roman sentimental, le premier texte se concentre finalement plus sur la découverte de ses talents par Zhanna que sur ses histoires de cœur. Quant au thriller *Fusion*, s'il reste en apparence fidèle aux ficelles romantiques des romans d'action ténébreux, notamment au cliché de l'amour trouvé puis perdu, ou de l'amour non partagé, il les subvertit, en faisant des femmes les sujets et non les objets de l'intrigue. Contrairement, ainsi, à la protagoniste de la série *Twilight*, les héroïnes de ces œuvres se réalisent hors du cadre de leur relations avec les hommes.

Guillaume Ducoeur

g.ducoeur@free.fr

Maître de conférences en histoire comparée des religions à la Faculté des sciences historiques de l'Université de Strasbourg.

Membre titulaire de l'UMR 8210 Anthropologie et histoire des mondes antiques. Spécialiste des religions de l'Inde ancienne et des relations entre mondes grec et indien dans l'Antiquité.

La codification des genres dans le *Kāmasūtra*

Depuis la fin du XIX^e siècle, les Occidentaux ont pu prendre connaissance du *Kāmasūtra* (*Traité sur le désir érotique*) et, à travers celui-ci, exprimer tous leurs phantasmes sur les peuples de l'Inde et leurs rapports aux pratiques érotiques.

Aujourd'hui, il n'est plus guère possible de répertorier l'ensemble des publications et des vidéos bon marché qui en découlent directement, ni même indirectement comme, par exemple, le *Kāmasūtra arabe, deux mille ans de littérature érotique en Orient* de Malek Chebel (éd. Pauvert, 2006), et qui ont participé à la construction d'un *topos* occidental des identités féminines et masculines indiennes.

Rédigée aux premiers siècles de l'ère chrétienne par Vātsyāyana, cette compilation de plusieurs *Kāmasāstra* permet de se faire une idée assez précise des rapports codifiés entre hommes et femmes et, de ce fait, de la notion même de *kāma* (désir érotique) qui, participante des buts de l'homme (*puruṣārtha*), fut mise à pied d'égalité avec les domaines de la morale (*dharma*) et des affaires (*artha*). Manuel d'éducation sentimentale pour un certain milieu social élevé indien, nous porterons plus particulièrement notre attention sur le travail de codification des genres par son auteur et essayerons de voir si un tel modèle a pu avoir quelque répercussion sur les rapports sociaux des sexes ou s'il doit être considéré comme une curiosité littéraire au même titre que certains traités de morale et de politique.

Codification of genres in the *Kāmasūtra*

Since the end of the 19th century, Occidentals have discovered the *Kāmasūtra* (*An erotic desire treaty*) and, through it, have expressed all their phantasms regarding Indian populations and their ways of expressing erotic behaviours.

Today, it is absolutely impossible to identify all the publications and low-budget videos which have originated directly or even indirectly from it, like for example *The Arab Kāmasūtra, two thousand years of erotic literature in Orient* from Malek Chebel (Pauvert editions, 2006), and which have participated to the construction of an occidental *topos* of male and female Indian identities.

Written in the first centuries of the Christian era by Vātsyāyana, this compilation of several *Kāmasāstra* provides us with a clear idea of the codified interactions between men and women and consequently of the notion of *kāma* (erotic desire) itself, which participating to men's goals (*puruṣārtha*), was put on an equal footing with other domains such as morale (*dharma*) and business (*artha*).

A romantic course book for a certain elevated Indian cast, we will particularly focus on the work on codification of genres by its author and will try to discern if this model could have had some repercussions on social interactions between sexes or if we should consider it more like a literary curiosity like other moral and political essays.

Frédéric Ebrard

Frederic.ebrard@gmail.com

Doctorant du GEO, Université de Strasbourg, PhD Candidate GEO
Centre Européen d'Études Japonaises d'Alsace, European, Center for Japanese Studies in Alsace
Chargé de cours, Département d'Études Japonaises de l'Université de Strasbourg, Japanese Studies Département's Lecturer

Un certain regard sur la femme japonaise à l'aube des années 1920 - *Eiga shōsetsu - Onna hyaku mensō* ("Cent aspects de la physionomie féminine-Roman cinématographique") de Okamoto Ippei

A compter de février 1917, l'une des trois grandes publications périodiques de l'époque à destination du lectorat féminin, la revue Fujokai (婦女界 "Le Monde des dames") accueille dans ses colonnes le feuilleton du dessinateur de presse Okamoto Ippei 岡本一平 (1886-1948) : *Eiga shō setsu - Onna hyaku mensō* (映画小説・女百面相 "Cent aspects de la physionomie féminine-Roman cinématographique"). Roman cinématographique fait ici référence au fait que le groupe de quatre cases dessinées en regard du texte de chaque livraison est présenté sous la forme d'une pellicule de film. Les six récits courts, qui composeront la parution en volume aux éditions Isobe Kōyōdō (磯部甲陽堂) six ans plus tard, en 1922, se déclinent en quarante ou quatre-vingt cases selon les titres. Très fin observateur des mœurs et de son temps, Ippei nous présente là un témoignage d'autant plus intéressant sur la place de la femme dans la société et les relations entre les deux sexes que ce témoignage masculin d'emblée, dès avant sa composition se destine à un lecteur féminin. Préjugés de genre, stéréotypes culturels mis à part les lectures croisées de cet opuscule n'en restent pas moins un regard des plus intéressants sur la place de la femme dans le Japon à l'aube des années vingt.

A look at early 1920's Japanese Woman - Okamoto Ippei's *Eiga shō setsu - Onna hyaku Menso* ("One hundred Aspects of Woman's Physionomy – a film novel")

From February 1917, one of the three major serials of the time, dedicated to women readership, the magazine Fujokai (婦女界 "The World of Women") welcomes in its columns the series wrote by the cartoonist Ippei Okamoto 岡本一平 (1886-1948) : *Eiga shō setsu -Onna hyaku Menso* (映画小説・女百面相 ("One hundred aspects of woman's physionomy – a film novel". Film novel here refers to the fact that the group of four cells drawn next to the text of each delivery is presented in the form of an old fashion film-strip.

The volume published by the editor Isobe Kōyōdō (磯部甲陽堂) six years later, in 1922, gather six short stories declined, case by case, in forty or eighty panels. Very keen observer of the manners and of his time, Ippei presents us an accurate description, about the place of women in society and relations between the sexes, even more interesting that written by a man this testimony, aimed from the very beginning to be read by female readers. Aside from gender bias or cultural cliché, this booklet is nevertheless one of the most interesting look on the place of women in the early 1920's Japan.

Evelyne Enderlein

enderleine@googlemail.com

Agrégée de l'Université

Docteur habilitée en études slaves

Maître de conférences honoraire, Université de Strasbourg

Voix féminines dans les Lettres russes contemporaines : nouvelles stratégies narratives -nouvelle vision du Masculin/Féminin? (1980-2000)

En Russie, les voix féminines marquant une rupture définitive avec les principes du réalisme socialiste se sont multipliées dès les années 80.

De nombreux textes abordent la question de la répression exercée par le système et ses conséquences sur l'individu. Il s'agit moins de la problématique des relations entre les sexes, que de l'impact de la conception totalitaire et patriarcale du pouvoir sur les êtres, hommes comme femmes. Les personnages masculins apparaissent comme de nouveaux « hommes de trop », infantilisés par le système, ils démissionnent devant des compagnes qui *nolens volens* relèvent le défi et assument, à côté de leur rôle social, la traditionnelle fonction de mère et de maîtresse de maison. Mais le conflit demeure, car les représentations mentales sont celles de la traditionnelle répartition des rôles. (Ganina, Grekova, Soukhanova).

Les années 90 font émerger « une autre prose » qui, dans la lignée des écrits des féministes françaises (J.Kristeva, L.Irigaray, H.Cixous), des théoriciens Jacques Derrida ou Jean Baudrillard, participe à la déconstruction de l'opposition masculin/féminin dans laquelle le masculin occupe une position privilégiée. La narration ne porte pas tant sur l'opposition homme-femme que sur son abandon, la volonté de lui substituer un système binaire égalitaire. (Petrouchevskaja, Tolstaïa, Narbikova,)

A côté de cette littérature post-moderniste, se développe encore une littérature « de masse » : dans le policier féminin, les femmes jouent le rôle du sujet connaissant qui résout les problèmes alors que leurs soi-disant prédispositions naturelles ne les y préparent pas. Le Masculin et le Féminin s'intervertissent ou les différences s'estompent. (Marinina, Dontsova, Poliakova).

On en conclura que les voix féminines des Lettres russes tiennent un double discours : l'un se repliant sur la vision essentialiste de la Pensée russe, l'autre adhérant à la neutralisation du genre, avortée dans les œuvres soviétiques, mais promue par la déconstruction post-moderniste et par la production des romans policiers.

Female voices in contemporary Russian Literature: new narrative strategies - new vision of Male/Female? (1980-2000)

In Russia, women's voices marking a definitive break with the principles of socialist realism have increased since the 80s. Many texts address the issue of repression by the system and its impact on the individual. This is less than the issue of gender relations than the impact of the totalitarian conception and patriarchal power over men and women. Male characters appear as new "men too," patronized by the system, they resign before companions who willy-nilly and take up the challenge, along with their social role, the traditional role of mother and housewife. But the conflict remains as mental representations are those of the traditional roles. (Ganina, Grekova, Soukhanova). The 90s are emerging "another prose" which, in line with the writings of French feminists (J.Kristeva, L.Irigaray, H.Cixous), theorists Jacques Derrida and Jean Baudrillard, contributes to the deconstruction of the opposition male / female in which the male occupies a privileged position. The narrative is not so much the opposition between men and women as its abandonment, but the willingness to substitute a binary equal system. (Petrouchevskaïa, Tolstaya, Narbikova.) In addition to this post-modernist literature, literature is still developing "mass" in the female police officer, women play the role of the knower that solves problems while their supposedly natural predispositions do not prepare for it. The Masculine and the Feminine differences are reversed or fade. (Marinina, Dontsova, Poliakova. We conclude that female voices of Russian letters take a double discourse: one folding on the essentialist view of Russian Thought, the other adhering to the neutralization of its kind in the abortive Soviet works, but promoted by deconstruction post-modernist and the production of novels.

Virginie Fermaud

v.fermaud@ceeja-japon.com

Docteur en études japonaises de l'Université de Strasbourg, Virginie Fermaud est chargée de cours au Département d'études japonaises de l'Université de Strasbourg et responsable des actions du Centre Européen d'Etudes Japonaises d'Alsace (CEEJA). Ses recherches actuelles portent sur l'espace et le temps dans le cinéma japonais.

Constructions répétitives d'identités féminines et masculines dans les œuvres de Mizoguchi Kenji et d'Ozu Yasujirô : les rapports entre hommes et femmes, leurs codes et transgressions pour une critique de la société japonaise

Les cinéastes japonais Mizoguchi Kenji (1898-1956) et Ozu Yasujirô (1903-1963) ont construit, de manière répétitive, des identités féminines et masculines dans leurs œuvres. Le premier a, par l'insistance sur la cruauté masculine et le sacrifice féminin, construit un modèle qui lui a permis de représenter les travers de la culture sentimentale japonaise. Ce modèle peut être celui d'une relation familiale (père-fille, frère-sœur, mari-épouse) ou d'une relation professionnelle (employeur-employée) ou d'une relation amoureuse. Ce modèle, construit sous l'effet d'une histoire personnelle traumatisante, joue dans son œuvre un rôle libérateur pour une critique de l'envers du décor de la société japonaise, pour une critique du lien homme-femme dans la sphère de l'intime au Japon.

Ozu Yasujirô, s'est lui attaqué à la question de l'éducation sentimentale à travers la question des mariages arrangés et du décalage entre les générations d'avant-guerre et d'après-guerre. Souvent, ses films mettent en tension deux sphères, l'une symbolisant le Japon traditionnel fort de ses codes, l'autre le Japon d'après-guerre qui, par l'occidentalisation massive, a bousculé les modèles d'antan, produisant une perte de repères dans la sphère du mariage et de la famille. Ozu érige souvent, en contre-modèle, un personnage féminin, placé à la marge du cercle traditionnel. Il fait ainsi non seulement ressortir les dérives du Japon d'après-guerre, telles que l'éclatement des familles, l'individualisme, la disparition de la piété filiale, mais il souligne également le formatage de la société traditionnelle en matière d'éducation sentimentale.

L'analyse de ces constructions répétitives met en lumière un même effet de cette culture sentimentale : la résignation féminine. Elle est chez Mizoguchi, un élan de beauté du film dans un univers sombre et dégradé par la cruauté des hommes. Elle est chez Ozu un moyen par lequel les personnages mis à la marge peuvent, au final, réintégrer le cercle de la tradition.

Abstract

The film directors, Mizoguchi Kenji (1898-1956) and Ozu Yasujirô (1903-1963) have created, in a repetitive way, feminine and masculine identities in their works. Mizoguchi, for instance, insisted on the cruelty of men and sacrifice of women and constructed a model which represented the quirks of Japanese sentimental culture. This model can be seen through a familial relation (father-daughter, brother – sister, husband-wife) or a professional relation (employer, employee) or a love relation. This model, built as a consequence of a personal trauma, plays a liberating role for a criticism of the Japanese society and a criticism of the private relations between men and women.

Ozu Yasujirô experimented the question of sentimental education through the question of arranged marriages and the differences between the generations of before and post World War II. His films create often a tension between two spheres, one which symbolizes traditional Japan and his codes, one which symbolizes the post-war Japan society and its lost of reference points, especially in the field of marriage and family. Ozu creates also often a feminine character situated outside the traditional sphere. He underlines not only the deviation of the post war society such as the disintegration of families, the individualism and the lost of filial piety but also the “formatting” of the traditional society of Japan in the field of sentimental education.

The analysis of these repetitive constructions highlights a same consequence of this sentimental culture: the women’s resignation. In the works of Mizoguchi, it is an impulse of beauty of the film in a dark environment constructed by the cruelty of men. In the films of Ozu, resignation is a process: the characters who are outside the circle of tradition can finally reintegrate it.

Marina Gaillard

gaillard@ivry.cnrs.fr

Chargée de cours à l'INaLCO

Membre de l'équipe « Mondes iranien et indien », UMR 7528, CNRS (Paris)

Domaine de recherche : prose narrative de l'Iran médiéval (V^e-X^e/XI^e-XVI^e s.).

Principaux thèmes de recherche : typologie des personnages et des situations dans le récit romanesque ; les héroïnes féminines dans le contexte épique ; le phénomène social des 'ayyârs vu par le roman ; Alexandre le Grand dans la tradition romanesque de l'Iran.

A publié notamment une étude du roman de *Samak-e 'Ayyâr* (*Le livre de Samak-e 'Ayyâr. Structure et idéologie du roman persan médiéval*, Paris, 1987) et une traduction du roman d'Alexandre inclus dans *Le livre de Dârâb de Tarsusi* (*Alexandre le Grand en Iran. Le Dârâb Nâmeh d'Abu Tâher Tarsusi*, Paris, 2005).

Voir, être vu, entendre dire : la rencontre amoureuse dans la prose narrative de l'Iran médiéval

Nombreuses dans le roman persan médiéval en prose, les histoires d'amour concernent principalement les personnages appartenant à des classes sociales élevées. Ces récits semblent unanimes sur un point : c'est par le regard que l'on tombe amoureux. Cependant, dans un contexte où il est peu convenable que la jeune fille s'expose à des regards étrangers, comment voir l'autre, et comment en être vu ? Les textes adaptent les circonstances de la rencontre au type féminin concerné, jeune fille «modèle» ou guerrière, et l'expression du trouble amoureux obéit à des stéréotypes. Une variante consiste aussi à tomber amoureux après avoir entendu parler de quelqu'un. Même si le mariage apparaît inacceptable aux yeux des familles, ces rencontres finissent généralement par aboutir à l'union des jeunes amants, mais à la suite d'un long parcours durant lequel ils subiront la séparation et seront confrontés à d'innombrables obstacles et aventures.

Abstract

Medieval Persian prose romances abound in love stories mainly concerning characters belonging to high social classes. On one point these narratives seem unanimous: one falls in love at first sight. However, in a context where it is not respectable for a young girl to let herself be seen by a stranger, how is she to see the other person and how will she be seen? The texts adapt the circumstances of the encounter to the feminine type involved, « perfect » young girl or warrior, and the love turmoil is expressed in stereotypes. A variant also consists of falling in love after having heard of someone. Even if the marriage seems unacceptable for the families, these encounters generally result in the union of the lovers, but only after a lengthy odyssey during which they will be separated and confronted with countless obstacles and adventures.

Eric Geoffroy

www.eric-geoffroy.net

http://fr.wikipedia.org/wiki/Éric_Geoffroy

MCF HDR hors-classe. Département d'Etudes Arabes + GEO.

Islamologue arabisant à l'Université de Strasbourg, il enseigne également dans d'autres institutions (telles que l'Université Ouverte de Barcelone). Spécialiste du soufisme, il travaille aussi sur les enjeux de la spiritualité dans le monde contemporain. Plusieurs de ses ouvrages sont traduits en différentes langues.

« Pas de [fausse] pudeur en religion ! » : l'érotisme chez les savants musulmans anciens

Dans les principes et les textes de l'islam, il n'y a aucune scission entre l'esprit et la chair. La sexualité y est vue comme une source d'équilibre et d'épanouissement de l'être humain. Au-delà de la procréation qu'il assure, l'acte sexuel a pour fin la jouissance, et certaines formes de contraception étaient pratiquées du vivant du Prophète.

Le Coran exprime à divers endroits le désir, et même la furie amoureuse. Le Prophète, quant à lui, a été le premier guide sexuel de ses coreligionnaires.

L'orgasme en ce monde est un prélude aux plaisirs promis aux habitants du paradis - femmes et hommes, n'en déplaît aux mauvaises interprétations actuelles. Pour les soufis en particulier, l'union sexuelle est vécue comme une expérience de l'union avec Dieu, expérience qui permet de transcender le monde de la dualité pour réintégrer l'Unité divine.

L'érotisme est donc un don de Dieu, et de grands savants musulmans - théologiens ou juristes - ont rédigé des traités sur ce sujet, principalement entre le IX^e et le XVI^e siècles. L'égalité entre hommes et femmes, quant à l'appétit sexuel, y est le plus souvent reconnue. C'est ce qu'on appelle de plus en plus le « Kama Sutra arabe » ou « Kama Sutra musulman », et l'Europe a eu jusqu'à une époque récente cette vision d'un Orient sensuel et sophistiqué dans les arts de l'amour.

Mais la sclérose de la culture islamique globale, à partir de l'époque ottomane, a provoqué une amnésie dans ce domaine comme dans d'autres. La "religion du plaisir" a été bien souvent dévoyée en pudibonderie, autocensure et répression.

“No [false] reserve [decency] in religion!”: Eroticism according to the ancient Muslim scholars

There is no separation between spirit and flesh in the Islamic principles and texts. Sexuality is to be seen as a source of harmony and blossoming of human being. Beyond procreation that it ensures, sexual intercourse aims pleasure, and some kinds of contraception were practiced when the Prophet was alive.

The Quran expresses in some parts desire and even love fury. As for the Prophet, he was the first sexual guide of his coreligionists.

Orgasm in this world is a prelude to the pleasures which are promised to the inhabitants of Paradise – women and men despite wrong current interpretations. Sufis especially live sexual intercourse as an experience of union with God, an experience which enables to transcend the world of duality in order to reintegrate divine Unicity.

Eroticism is thus a gift of God, and some great Muslim scholars – theologians or jurists – wrote treatises on this subject, mainly between the 9th and the 16th Centuries. Furthermore equality between men and women, as for sexual appetite, is something mostly recognized. This is what is called more and more “Arabic Kama Sutra” or “Islamic Kama Sutra”, and Europe was shaped until a recent period by this vision of a sensual East, sophisticated in the arts of love.

But sclerosis of global Islamic culture, starting from the Ottoman period, caused amnesia in this field like in others. And “religion of pleasure” has been very often distorted to become prudishness, self-censorship and repression.

Hanan Hashem

toscaetfelicien@yahoo.com

Doctorante en Arts du spectacle de l'Université de Strasbourg et boursière de la Fondation Napoléon (Paris).

Née le 15 juillet 1984, Licenciée ès Lettres Modernes (Université Grenoble III), titulaire d'un master en Littérature Comparée (Université de Strasbourg). Thèse-autour du théâtre français du Second Empire-en cours de préparation sous la direction de Mme Geneviève Jolly. Equipe d'accueil : ACCRA

Théâtre égyptien de l'époque 1900 : Le Savoir-vivre galant dans le texte dramatique. Le cas de Teymour (1892-1921)

Le théâtre égyptien de l'époque 1900 met en scène un phénomène de société ; à savoir « l'europanisation » des mœurs. Ce phénomène contribue largement à l'émancipation de la femme face à l'homme, souvent phallocrate. Les dramaturges égyptiens ne manquent pas de montrer des scènes où il est question de confrontation entre les mœurs égyptiennes traditionnelles et les mœurs et usages européens. Dans le Caire « haussmannisé », où l'on parle français et l'on s'habille à la mode parisienne, s'imposent de nouvelles manières et mœurs importées de France. Se creuse alors un fossé insondable entre l'ancien modèle traditionaliste et un savoir-vivre galant, suivi au pied de la lettre, sans être adapté à la société égyptienne de l'époque. Comment la littérature dramatique égyptienne expose-t-elle des phénomènes de société, notamment en matière galante ? Comment la confrontation entre le personnage féminin indocile et la mari impitoyable (ou gribouille) peut-elle s'exprimer dramaturgiquement ? Les nouveaux usages du savoir-vivre constituent un ressort dramatique dans la comédie des mœurs et la farce où des personnages types, tels que la nubile alexandrine et le dandy cairote symbolisent respectivement le désir d'émancipation féminine et masculine.

Mohamad Teymour – pionnier du théâtre égyptien naissant – figure parmi les dramaturges soucieux du réalisme théâtral à la Dumas fils. Il n'hésite pas à nourrir ses intrigues de badinage, de complicité amoureuse ou encore de galanterie « conflictuelle » entre femmes et hommes dans une Egypte en plein essor. (fin XIXe-début XXe siècles). Il s'agira d'étudier le savoir-vivre galant et la sociopoétique dramatique dans la trilogie Teymourienne : l'Oiseau en cage (Al-Oussfour fil Kafass) 1918, Abdel Sattar Effendi 1918 et Le Précipice (Al-Hawiya 1921)

Abstract

Egyptian drama of the early 20th Century shows to audience a social phenomenon : "Europeanization" of both morals and habits of Egyptian people. This phenomenon leads to women emancipation. Egyptian dramatists don't

hesitate to show scenes in which there is a confrontation between Egyptian morals and European ones. Indeed, new morals and manners “à la française” emerge in the “hausmannized” Cairo, where people speak French and wear French-made cloths. Actually, new French gallantry doesn’t fit well to Egyptian society and that creates a serious theatrical subject that dramatists employ in their plays. How does Egyptian dramatic literature display social phenomenon, especially those which concern flirtatious issues?

Mohamad Teymour –pioneer of Egyptian theatre - figures among dramatists who care much about theatrical “realism” inspired by Alexandre Dumas fils’s plays. Teymour’s plots are full of flirtatious scenes, amorous complicity and “conflictual” gallantry between women and men in modernized Egypt (Late 19th- early 20th Century). We will study examples from the trilogy of Teymour: *A Bird in Cage (Al-Oussfour fil Kafass)* 1918, *Abdel Sattar Effendi* 1918 and *The Abyss (Al-Hawiya)* 1921.

Rania Huntington

huntington@wisc.edu

Rania Huntington is Associate Professor of Chinese in the department of East Asian Languages and Literatures at the University of Wisconsin, Madison. She received her Ph.d. from Harvard university. Her primary area of research are narrative and drama from the Ming and Qing periods, the supernatural in literature, and memory in literature.

Deuil et Affection en Héritage : le Cas de la Famille Yu, 1879-1897 et au-delà

Yu Yue 俞越 (1821-1907), un lettré renommé qui enseignait les classiques confucéens, eut la chance de vivre vieux et d'avoir les moyens de publier une grande partie de ses écrits – aussi bien académiques que privés. Mais en contrepartie, il dut survivre à beaucoup de ses proches et amis, aussi bien hommes que femmes. Dans cette situation, il eut la possibilité – et parfois l'obligation – de publier un grand nombre de textes de commémoration dans des genres différents. Son petit-fils Yu Biyun 俞陞雲(1868-1950), qui écrivait en tant qu'obscur petit-fils d'un homme célèbre, continua la tradition de deuil de femmes aimées tout en innovant. Cette tradition d'hommes collectant et publiant les travaux de femmes décédées se poursuivit au long des générations suivantes et au vingtième siècle. Cependant, au cours des générations, les femmes de la famille Yu apportèrent également leurs propres contributions à ces projets familiaux.

En quoi le jeune Yu Biyun prit-il exemple sur son grand-père et comment s'en est-il distingué ? Comment ont-ils déployé un vocabulaire et des idéaux culturels communs concernant le deuil d'hommes et de femmes ? Quels rôles jouent les différents genres que sont la poésie, les notes explicatives sur la poésie, les biographies, les préfaces, la calligraphie et les mélanges en prose ? Quelle était la nature des dialogues autour du deuil au sein de cette famille, c'est-à-dire entre les sexes et les générations ? Cette intervention examinera entre autres l'œuvre de Yu Yue sur son épouse, sa fille, un ami proche, un parent par alliance, une petite-fille et une petite-fille par alliance, ainsi que l'œuvre de Yu Biyun liée à son épouse, sa sœur et sa fille, et enfin des poèmes de plusieurs proches concernant la sœur, la cousine et les filles de Yu Biyun.

Family Legacies of Mourning and Affection: the Case of the Yu family, 1879-1897 and Beyond

Yu Yue 俞越(1821-1907), a prominent scholar and teacher of the Confucian classics, enjoyed both a long life and the resources to publish a great quantity of both his scholarly and more private works. The cost his longevity was surviving

many of his kin and friends, both male and female; the result of his status was that he had both the opportunity and in some cases the obligation to publish a great volume of works of commemoration in multiple genres. His grandson Yu Biyun 俞陛雲 (1868-1950), writing as the obscure grandson of a famous man, followed in the family tradition of mourning beloved women, but also made innovations. The pattern of men collecting and publishing the works of deceased women continued into the subsequent generation and the twentieth century, but across generations the women of the Yu family also made their own contributions to these family projects.

How did the young Yu Biyun learn from his grandfather's example, and how did he depart from it? How did both deploy shared cultural ideals and vocabulary about mourning men and lost women? What role is played by the different genres of poetry, explanatory notes on poetry, biography, prefaces, calligraphy, and miscellaneous prose?

What were the nature of the dialogues surrounding mourning within the family, both between the genders and across generations? The works examined in this paper include Yu Yue's work's about his wife, daughter, a close male friend and kinsman by marriage, granddaughter, and granddaughter-in-law; Yu Biyun's works about his wife, sister, and daughter; and the poems by various kin about Yu Biyun's sister, cousin, and daughters.

.

Kyong-Kon Kim

kimlecoindre@orange.fr ou kk.kim@unistra.fr

Ayant obtenu un doctorat de théologie catholique à l'université de Bonn, après des études de philosophie et de théologie catholique en Corée du Sud et en Allemagne, suivi d'un master en histoire des religions à la faculté de sciences historiques de l'université de Strasbourg, KIM Kyong-Kon est actuellement chargé de cours à la faculté de théologie catholique de l'université de Strasbourg et parallèlement enseignant du secondaire.

L'influence confucéenne sur la construction de l'identité féminine et masculine en Corée

La morale sociale et individuelle des Coréens est connue pour être bâtie sur le confucianisme, à tel point que la société sud-coréenne est souvent considérée plus confucianiste que la société chinoise, le berceau du confucianisme. Le néo-confucianisme ayant été adopté en tant qu'idéologie d'Etat durant toute la dynastie Chosŏn (1392-1910) dans la péninsule coréenne, l'identité féminine et masculine fut aussi construite sur la base de la cosmologie et de l'anthropologie confucéenne-confucianiste : l'Homme, l'être sous le Ciel et sur la terre, en respectant l'ordre céleste et en se maîtrisant, recherche l'harmonie sur la terre, notamment dans son pays et dans sa famille ; dans la famille composée essentiellement de la femme et de l'homme, chacun assume son rôle pour réaliser l'harmonie. Pourtant, cette idéale confucéenne-confucianiste de l'identité féminine et masculine est perçue aujourd'hui en Corée comme patriarcale et misogyne, car elle empêche la vie sociale et l'épanouissement personnel de la femme en l'enfermant derrière le mur familial et dans son rôle de « mère sage et épouse bienveillante ». D'où la critique à l'égard des dictons confucéens ou/et confucianistes, comme par exemple, « l'homme et la femme ne s'assoient pas ensemble l'un à côté de l'autre dès l'âge de sept ans », « la femme doit obéir à son mari », « la vertu d'un homme est la puissance, alors que la vertu d'une femme est la douceur », « une femme doit rester fidèle, même au détriment de sa vie », etc.

Après une présentation interprétative de ce genre de dictons, nous essayerons de remonter jusqu'à leurs sources textuelles, afin d'étudier leurs dates, leurs auteurs, l'intention de ces derniers et leurs contextes : une démarche de prise de conscience de l'origine de certaines idées à double face qui sont véhiculées encore dans la société sud-coréenne contemporaine, et qui prédestinent d'une certaine manière l'identité à la fois féminine et masculine.

The Confucian influence on the formation of women's and men's identity in Korea

The social and individual ethic of the Koreans is known to be formed on Confucianism, to such an extent that the South Korean society is often considered more Confucian than Chinese society, where Confucianism was born. The origin of this phenomenon goes back to the period of the Korean Chosŏn dynasty (1392-1910) in that, for more than 600 years, neo-Confucianism was adopted as the main political ideology and the educational norm. Consequently, the identity of women and men was also built on the basis of Confucian cosmology and anthropology: Man, by respecting the will of Heaven and by self-discipline, searches harmony on earth, notably in his country and family; in the family composed principally of a woman and a man, each part assumes his role to accomplish harmony.

Nowadays in Korea, this Confucian ideal concerning the sexual identity is, however, perceived not only as patriarchal and misogynous, but also as the main source of social and sexual discrimination, especially for women who should, according to that ideal, resign from social life and only take care of the family, by playing the role of a “wise mother and kind wife”. Hence criticism on the following Confucian sayings as for example: “A man and a woman should not be seated next to each other from the age of seven years old”; “A woman has to obey her husband”; “The virtue of a man is power, whereas the virtue of a woman is gentleness”; “A woman should be loyal to her husband, even to the detriment of her life”, etc. After an interpreting presentation of this type of sayings, we will try to go back to their textual sources, in order to study their origins, authors, and contexts. It could be a first step to becoming conscious of some ambivalent Confucian ideas that, in a sense, predestine the sexual identity in contemporary South Korean society.

Carine Kool

carine.kool@etudiant.uhb.fr

Actuellement en 3^{ème} année de doctorat en Anglais (Unité de Recherche ACE : Anglophonie, Communautés et Ecriture) à l'Université de Rennes 2 et en poste ATER d'Anglais au département LEA. Mon sujet de recherche est « La Broderie en Art Contemporain, une Ecriture Singulière ».

Après un Master Traduction Anglais-Espagnol (ISTI, Bruxelles) et un DAEU de grec (Université d'Athènes), j'ai acquis une expérience professionnelle de traductrice avant d'obtenir un Certificat en Broderie d'Art (Ecole Lesage, Paris) et un Master Arts (Université de Provence, Aix-Marseille I).

Presently preparing a doctorate in English at the University of Rennes 2 (Research Unit ACE) and teaching English as an ATER at the LEA department. My research subject is "Embroidery in Contemporary Art: a Singular Writing." After graduating with a Master degree in Translation English-Spanish (ISTI, Brussels) and a DAEU in Greek (University of Athens), I worked as a professional translator before obtaining a Certificate of Embroidery (Ecole Lesage, Paris) and a Master of Arts (University of Provence, Aix-Marseille I).

Transcription de l'intime chez Tracey Emin : une écriture brodée

Ma contribution s'inscrit dans le champ de l'art contemporain et plus particulièrement dans l'œuvre de Tracey Emin, artiste londonienne d'origine cyprite turque. L'œuvre que je me propose de prendre comme base de mon analyse (et que Rudy Fuchs considère comme le manifeste artistique de Tracey Emin) est intitulée *Everyone I Have Ever Slept With, 1963-1995*.

Cette œuvre présente la particularité d'exposer dans un même objet toutes les relations que l'artiste a entretenues dans la sphère de l'intime, qu'elles soient familiales, amoureuses ou sexuelles au cours de cette première partie de son existence. Au total, ce sont plus de 200 noms, de tous les âges et des deux sexes, qui se trouvent inscrits en broderie d'application sur les parois textiles de la tente, depuis son frère jumeau, ses fœtus morts, ses amants, ses amours, jusqu'à sa mère et sa grand-mère.

Le titre de l'œuvre introduit une ambivalence par l'usage du verbe *sleep* qui signifie à la fois « dormir » et « coucher/coucher avec », incarnant ainsi différents types de relations intimes. De plus, il crée des tensions en mettant grammaticalement en avant l'autre (*Everyone*) dans un rapport de tension avec le je (I) et en inscrivant les relations dans une temporalité déterminée (1963-1995), période qui correspond à la vie réelle de l'artiste au moment de la création de l'œuvre (1995), tout en utilisant un passé composé (*present perfect*), marqueur de la trace d'une histoire qui n'est pas finie. L'œuvre devient de ce fait une projection autobiographique en devenir.

D'autre part, les noms sont brodés à la main par l'artiste elle-même. Dans ce contexte, la broderie apporte un éclairage particulier dont l'importance est considérable. En effet, au-delà des clichés qu'elle a pu véhiculer, la broderie ouvre un vaste champ de référence dans le passé en tant qu'instrument d'éducation des filles et de construction des identités de genre dans le passé, « à coup de napperons » pour reprendre l'expression d'Yvonne Verdier.

Après avoir été reprise dans un acte de subversion par les artistes dans les années 1970s (Annette Messager, Louise Bourgeois, Judy Chicago) en vue de revendiquer un statut d'artiste et de femme, la broderie a aujourd'hui acquis un statut d'écriture singulière et une forme de rhétorique, tout particulièrement dans le monde anglo-saxon où les samplers (marquoirs) sont rapidement sortis du cadre de l'éducation brodée pour se transformer en expérience de création personnelle.

Enfin, l'étymologie grecque (et indo-européenne) du verbe broder « kentein », qui signifie piquer (*to prick*), fait retour sur une connotation d'ordre sexuel.

Transcribing Intimacy in Tracey Emin: an Embroidered Writing

My contribution relates to the field of contemporary art and is centered on the artwork of Tracey Emin, a London artist of Turkish Cypriot origin. The work on which I propose to base my analysis (and that Rudy Fuchs considers Tracey Emin's artistic manifesto) is entitled *Everyone I Have Ever Slept With, 1963-1995*. This work concentrates in the same object all the relationships the artist has engaged in the sphere of intimacy: from family members, lovers or sexual partners during this first part of her life. In total, more than 200 names, of all ages and both sexes, are embroidered in appliqué on the tent walls, from her twin brother, her dead fetuses, her lovers, to her mother and grandmother.

The title of the artwork introduces an ambivalence through the use of the verb *sleep* which means at the same time to lie down and to sleep with, embodying different types of intimate relationships.

In addition, the title creates various tensions by grammatically putting forward the other (Everyone) in comparison with the subject I and by delimiting the relationships within a specific time period (1963-1995) corresponding to the real life of the artist at the time of creation (1995), while using a tense, the present perfect, which is an indicator of an unfinished story. The work thus becomes an unaccomplished autobiographical projection.

On the other hand, the names are embroidered by hand by the artist herself. In this context, embroidery sheds a particular light whose importance is considerable. Indeed, beyond all the clichés it conveyed, embroidery opens up a vast field of reference in the past as a school education instrument for girls and a construction of female identity "steadily implied with doilies," to quote Yvonne Verdier.

After being subversively taken over by artists in the 1970s (Annette Messager, Louise Bourgeois, Judy Chicago) in order to claim status as artists and women, embroidery is now considered a singular form of writing and rhetoric, and this is all the more true in the Anglo-Saxon world where embroidering samplers rapidly moved out of the educational context to give way to a personal creative experience.

Finally, the Greek (and Indo-European) etymology of the verb to embroider "kentein", which means to prick, may refer to a notion of sexual intimacy.

Léonie Lauvaux

leonie.lauvaux@gmail.com

Doctorante, EA 3208 "Arts : Pratiques et Poétiques" - Université de Rennes 2

L'apprentissage de la broderie, l'impératif du devenir femme

La broderie a été pendant longtemps un passage obligé pour beaucoup d'écolières. Jusqu'à dans les années 60-70, elle est enseignée à l'école aux petites filles car elle est considérée comme une spécificité féminine. Broder leur permet de leur occuper les mains. Broder pour ne pas penser. Une jeune fille doit toujours être occupée à la besogne, pas de repos possible, pas de relâche.

Consciemment ou inconsciemment, la mère positionne à son tour sa fille dans un rôle choisi par les hommes.

A partir de Mai 1968 les artistes femmes font appel au tissu, au tricot et à la broderie pour dénoncer la misogynie des institutions artistiques et de la société en général. Elles veulent sortir de l'isolement dans lequel elles sont et obtenir une représentation dans les expositions, musées, centres d'art...Le combat des artistes rejoint celui des femmes qui défilent dans la rue afin de sortir de la domination masculine et obtenir une libération vis à vis de la domestication dans laquelle elles sont enfermées.

Broder est je pense, un acte féministe d'affirmation de soi dans une société phallogocentrique. Broder, c'est passer et repasser inlassablement dans les mailles du tissu, c'est s'écorcher les doigts, se fatiguer les yeux, subir la torsion douloureuse du dos. Broder c'est accepter et subir la douleur. Broder c'est rester cloîtrée chez soi sur son ouvrage. La société cantonne la femme aux rôles ingrats, aux petits labeurs strictement féminins, à la frivolité des tissus. L'acte occupe les mains, et surtout l'esprit. Occuper les mains des femmes et leurs esprits par de vains travaux pour qu'elles ne pensent pas, pour ne pas qu'elles se rendent compte de la soumission que les hommes leur font subir.

Des artistes contemporaines comme Andrea Dezsö continuent à broder, comme leurs mères ont dû l'apprendre et leurs apprendre. On pourrait croire que l'utilisation de ce médium qu'est la broderie proviendrait de la nostalgie qu'auraient ces artistes de pratiquer un art typiquement féminin tombé en désuétude. Ce n'est pas le cas, cette nostalgie supposée (imposée?) vient en réalité dénoncer la condition des femmes dans le passé.

Les brodeuses, artistes ou non, contemporaine ou non, nous lèguent un double héritage. D'une part la transmission d'une pratique féminine, codée, où la domination masculine s'est immiscée, laissant aux mères le devoir d'inculquer cette soumission aux filles.

D'autre part, les broderies contemporaines comme celles réalisées par nos aïeules, sont autant de témoignages d'un destin auquel nous devons tenter d'échapper.

Les artistes contemporaines brodant ne cessent de nous rappeler le combat pour lequel les femmes se sont battues.

Learning embroidery, the necessity of becoming a woman

Embroidery was for a long time a forced step for many school girls. Until the 60s and 70s, it's taught in school to young girls as it is seen as feminine specifically. Embroider allows them to keep their hands busy. Embroider so as not to think. A young woman must always be kept busy, no rest possible, no respite.

Consciously or unconsciously, a mother puts her daughter in a part chosen by men.

From 1968 female artists use fabric, knitting and embroidery to denounce the misogyny of artistic institutions and society as a whole. They want to get out of the insulation they are in and be represented in expositions, museums, art centres... The artists' fight joined that of the women who march in the streets in order to get out of masculine domination and secure a freedom from the domestication they are locked into.

Embroider is, I feel, a feminist way of assertiveness in a phallogocentric society.

Embroider is moving back and forth tirelessly in the ladders of the fabric, it's pricking the fingers, tiring the eyes, suffering the painful torsion of the back. Embroider is accepting and bearing the pain. Embroider is staying locked up at home on one's work. Society quarters women to the ungrateful parts, the small labours strictly feminine, and the frivolity of fabrics. The action keeps the hands busy, and more importantly the mind. Keep the women's hands and minds busy with pointless work so that they don't think, so that they don't realize the domination men keep them under.

Contemporary artists like Andrea Dezsö keep embroidering, as their mothers must have learnt and taught them. We could believe the use of this man that is embroidery comes from nostalgia those artists would have of practicing a typically feminine art that fell in disuse. It's not the case, this suppose (imposed?) nostalgia is used in reality to denounce women's condition in the past.

Embroiderers, artists or not, contemporary or not, will us a double legacy.

On one hand the transmission of a feminine practice, coded, in which the masculine domination interfered, leaving to the mothers the duty to instil into their daughters this submission.

On the other hand, contemporary embroideries like those made by our ancestors are as many testimonies of a destiny we must attempt to escape from.

Florine Leplâtre

florine.leplatre@inalco.fr

Doctorante à l'INALCO en littérature chinoise depuis 2012. Après une formation littéraire, elle obtient l'agrégation de Lettres modernes, puis part étudier le chinois à Taiwan. Elle a mené des recherches sur le cinéma taiwanais dans le cadre d'un master d'études cinématographiques, et s'est spécialisée ensuite sur l'étude de la littérature chinoise en langue vulgaire à la fin de l'époque impériale.

Les antagonismes sociaux sont-ils solubles dans l'amour conjugal ? : la défense du mariage libre dans un roman réformiste chinois des années 1900

Le mariage cristallise les critiques au début de l'époque moderne en Chine. En tant que cellule de base d'une société inégalitaire et oppressive, notamment pour les femmes, il est souvent perçu et discuté comme une institution à abolir ou à réformer. La littérature romanesque, à laquelle des théoriciens réformistes comme Liang Qichao attribuent un rôle essentiel dans la réforme de la société, s'empare largement de cette question. Ainsi, *Nü yuhua* (1904) de la romancière et essayiste WANG Miaoru, oppose deux modèles d'émancipation pour les femmes, l'un violent et l'autre pacifique. Le modèle violent défend une révolution sociale qui commence par l'abolition du mariage - l'héroïne violente tue son mari, avant de discuter des méfaits du mariage avec ses camarades de prison. Le modèle pacifique présente l'amour conjugal hétérosexuel au sein du mariage libre (*ziyou jiehun*) comme fondement de l'harmonie sociale. Les péripéties du roman et les discussions entre les protagonistes, en même temps qu'elles dépeignent le mariage comme détestable ou désirable, proposent des discours théoriques sur le genre comme marqueur et clivage social, comparable à la race ou aux différences territoriales et culturelles entre les nations (le premier étant soluble dans l'amour, les seconds, non). Un combat entre un lion, un tigre et une léoparde devient ainsi une parabole sur l'impérialisme et la domination masculine.

La communication s'attachera dans un premier temps à la dimension idéologique de cette discussion sur le mariage : comment est justifié et défendu le mariage libre, c'est-à-dire égalitaire et fondé sur l'amour entre des partenaires instruits qui se sont choisis librement ? Cette défense repose essentiellement sur des arguments nationalistes : il s'agit d'émanciper les femmes pour produire de bons citoyens et "sauver le pays" (*jiuguo*). Seules des femmes éduquées et librement mariées pourraient devenir des "mères de la nation" (*guomu*) efficaces. La réflexion portera ensuite sur les modalités de l'insertion d'un discours politique dans le roman, dans le texte même (dialogues, discours, apologues) et dans le paratexte (préfaces et commentaires liminaires), et sur la notion de roman

didactique : le roman se donne lui-même comme outil d'éducation et d'émancipation, et représente à plusieurs reprises la lecture ou la découverte d'un livre comme outil et déclencheur de l'émancipation. L'éducation sentimentale et conjugale des personnages semble donc indissociable d'une certaine littéracie que le roman prétend contribuer à développer chez ses lectrices.

Can Social Antagonisms Be Solved By Conjugal Love? : The Defence Of Free Marriage In A Reformist Didactic Chinese Novel Of The 1900s.

Marriage is widely criticized in early 20th century China as an oppressive institution. It is argued that it should be either abolished or reformed for a variety of reasons, among which the fact that partners do not choose each other, and that the woman's role in the process is extremely limited. Fiction literature, to which notable reformist theoreticians such as Liang Qichao have assigned a crucial role in the reform of society, has taken up this question. For example, *Nü yuhua* ('A flower in the female jail', 1904), written by fiction and essay writer Wang Miaoru, brings into conflict two models for women's emancipation: a violent one and a pacifist one. The violent one advocates a social revolution starting with the abolition of marriage. The violent heroin kills her husband before discussing the damaging effects of marriage with her jail comrades. The pacifist model on the other hand advocates heterosexual conjugal love in a free marriage (*ziyou jiehun*) as the foundation of social harmony. Peripety and the conversations between the protagonists, which depict marriage as either desirable or detestable, serve as theoretical discourse on gender. They compare gender hierarchy to hierarchy in race or to territorial and cultural differences that exist between nations – they conclude that the first term, that is to say gender hierarchy, can be vanquished by love but the latter, conflicts between nations and races due to the fact that race hierarchy is more profound, can not be so easily resolved. In the same way, a fight between a lion, a tiger and a leopard is narrated as a parable about imperialism and male supremacy.

The talk will focus first on the ideological aspect of this discussion about marriage: how free marriage is vindicated and defended – free marriage being understood as based on equality and love between partners who have chosen each other freely. This defence relies mainly on nationalistic arguments: the emancipation of women in order to produce strong citizens and to save the nation (*jiuguo*). This is to say that only educated women and those who have married freely may become efficient 'mothers of the nation' (*guomu*). Second, I will focus on the presence of political discourse in the fiction – in and around the text, in dialogues, speeches, apologies, prefaces, postfaces and chapter commentaries. I will also consider the notion of the 'didactic novel': a novel introduced as a vehicle for encouraging self-education and emancipation. The story follows this tradition highlighting that discovering and reading books is integral to the triggering of the emancipation process. The protagonists' own

sentimental education as well as their education in marriage is displayed as irrevocably linked with the education of the novel's readers in the idea of literacy.

Ballé Niane

balle-niane@live.fr

Doctorante au Département d'études arabes de l'Université de Strasbourg

La *qayna* entre réalisme et fantasme

Dans l'histoire du chant arabe, l'esclave-chanteuse, *qayna* (pl. *qiyān*) a longtemps dominé la scène musicale avant d'être rejointe par les hommes. En règle générale, elle est belle et douée. Destinée à séduire et à tenir compagnie aux hommes à la recherche de plaisirs, ainsi qu'à la jeunesse riche et oisive, la *qayna* devait suivre une formation stricte dont elle ne pouvait, aucunement, se soustraire auprès d'illustres musiciens comme elle le faisait pour d'autres sciences pouvant être religieuses.

Étant formée dès son plus jeune âge pour la transgression, la *qayna* use de ses connaissances religieuses pour mieux transgresser les normes de la religion. Ainsi elle est souvent présentée comme « un agent de la débauche » combattant dans les rangs du diable « si le diable ne disposait ni d'autres ruses pour tuer, ni d'autres emblèmes, ni d'autres charmes pour séduire les *qiyān* lui suffiraient certainement »

Cependant, quand il s'agit de donner une image fidèle de la *qayna* dans la littérature arabe classique, nous nous trouvons face à deux types d'écrits tout à fait opposés : le premier glorifiant la *qayna* alors que le second la voit comme une calamité, *'āfa*.

Dans les écrits valorisant la *qayna*, celle-ci est présentée comme la femme parfaite réunissant trois qualités majeurs : une belle voix émettant de belles mélodies, une beauté physique supérieure et enfin un habillement de luxe exhalant de précieux parfums. En servant le vin, la *qayna* mettait des vêtements à l'échancrure large pour que sa poitrine apparaisse aux regards des clients. Aussi elle ouvrait ses manches jusqu'aux épaules, offrant aux hommes le plaisir du regard, de l'ouïe et enfin du toucher. Aussi elle a les qualités morales recherchées chez une femme : elle cultive la courtoisie, a l'esprit léger et sais tenir une conversation agréable sur divers sujets avec des hommes de différents milieux.

Quant aux écrits anti-*qayna*, ils avancent son rôle social dévastateur et immoral. Ainsi, ils donnent d'elle une image négative de femme fatale, à l'amour impur et qui, en complicité avec son maître, le *muqayyin* et sans le moindre scrupule, réduit ses soupirants, aussi nobles soient-ils, en esclaves de ses désirs les plus frivoles. Usant de ruses et de promesses mensongères, elle les maintient sous espoir. L'image de cette *qayna* est très proche de celle de la prostituée ; seule différence, elle ne partage pas sa couche moyennant de l'argent, elle l'obtient en jouant la parfaite amoureuse.

Enfin, force est de constater que ce soit dans l'une ou l'autre littérature, la *qayna* est considérée comme un élément perturbateur de l'ordre social. Ceci nous pousse à nous demander si cette image correspond à la réalité ou bien il s'agit de l'expression des fantasmes refoulés de ces hommes.

The *Qayna*, Between Reality and Fantasy

Throughout the history of Arabic music, *qiyān*, the singing girls, [*qayna* (s.)] have dominated the music scene long before men. In general, a *qayna* is a beautiful and brilliant girl who has been trained to attract and keep company with the hedonistic rich, as well as the wealthy idle youth. A *qayna* had to go through a strict musical training by elites from which she could not escape; neither could she disregard other sciences which may have included religion. To be able to perform as a skillful *qayna* who defies the rules, the training started at an early age when the conventional concepts of morality have not yet been established. A *qayna* benefited from her knowledge of religion to overstep the social norms and religious conventions. Thus, she has usually been portrayed as "the representative of debauchery", fighting in Satan's army. "Even if Satan had no other tricks to kill; neither other means or charms to seduce, *qiyān* would suffice [to deceive the righteous] for sure". However, we face two contradictory representations of *qayna* in classical Arabic literature: One glorifies them while the other regards them as calamity (*āfa*). The first type idealizes the *qayna* as the perfect woman who is the embodiment of three major qualities: an enchanting voice which creates beautiful melodies from an exceptional physical beauty dressed in luxurious clothes and wearing expensive perfumes. The singing girls put on low-cut dresses to draw the costumers' eyes to their breasts while serving wine. Open-shoulder sleeves enabled them to offer the pleasure of sight and finally touch alongside hearing. They also sought moral qualities expected from a woman: they mastered the art of courtesy; had a lively spirit and knew how to hold a pleasant conversation about various topics with people from different backgrounds. Anti-*qayna* literature, on the other hand, presents an immoral femme-fatal whose destructive role in the society emanates from her impure love. She unscrupulously reduces her suitors, as noble as they are, to slaves of her frivolous desires in complicity with her master, *muqayyin*. Using trickery and false promises, she keeps them hopeful. From this regard, the *qayna* is considered a prostitute who does not earn money sharing her bed, but by playing the role of the ideal lover. Finally, the *qayna* is clearly considered a disturbing force in the social order in either viewpoint. Whether the image corresponds to reality or is an expression of the repressed male fantasies is for us to explore.

Nader Nasiri-Moghaddam

nasiri@unistra.fr

Nader NASIRI-MOGHADDAM est Maître de Conférences au Département d'études persanes à l'Université de Strasbourg et membre du GEO (EA 1340). Ses recherches portent sur les relations franco-persanes (18^e – 20^e s.) ainsi que la société iranienne durant cette période. Parmi ses publications celle intitulée : *L'archéologie française en Perse et les antiquités nationales (1884-1914)* a reçu le prix de la « Foundation for Iranian Studies » in U.S.A.

Analyse comparative de guides d'éducation sentimentale pour les femmes iraniennes au XIX^e siècle

Dans la société patriarcale iranienne du XIX^e siècle, l'ouverture d'écoles pour les filles était considérée comme un événement qui pourrait offenser les règles religieuses et sociales. C'est la raison pour laquelle, au départ, l'inscription des filles musulmanes dans ces écoles était interdite et seulement les filles juives, chrétiennes et zoroastriennes pouvaient s'y inscrire. Toutefois, après quelques temps, l'État a cédé et les filles musulmanes ont aussi pris le chemin de l'école. Face à cette réalité de la société et en dépit d'une éducation de plus en plus sécularisée, pour que les filles lorsqu'elles seraient mariées, restent obéissantes envers leurs époux et appliquent dans leur vie de couple les conseils d'une société patriarcale, enveloppés par les soi-disant règles religieuses, deux guides d'éducation sentimentale pour les femmes ont pris de plus en plus de l'ampleur au point qu'ils ont été même traduits en anglais et en français au courant du XIX^e siècle.

Quels sont ces deux guides et qui sont leurs auteurs ? De quoi parlent-ils et quelle était la réaction des femmes iraniennes éduquées vis-à-vis de cette éducation sentimentale à travers le texte ?

Tant de questions auxquelles j'essayerai de répondre à travers ma présentation.

Comparative analyses of sentimental education guides for Iranian women in the nineteenth century

In the Iranian patriarchal society of the nineteenth century, opening schools for girls was considered an event that might offend religious and social rules. This is why, at first, the admission of Muslim girls to these schools was prohibited. Only Jewish, Christian and Zoroastrian girls could attend them. However, after some time, the government gave in and Muslim girls also found their way to school. Faced with this social reality and despite the increase of secularized education, two sentimental education guides for women became more and more important with a view to encourage girls to remain obedient to their husbands and to apply in their married life the advices of a patriarchal society, couched in

quasi-religious rules. These guides were even translated into English and French in the nineteenth century.

What are these texts and who are their authors? What are they talking about and what was the reaction of educated Iranian women vis-à-vis these sentimental education guides?

These are the questions to which I will try to answer in my presentation.

Shahla Nosrat

chahlanosrat@yahoo.fr

Docteur en Littérature Comparée (Université de Strasbourg)

Doctorante en Etudes Méditerranéennes (Etudes Persanes, Université de Strasbourg)

Responsable des cours de persan du C.U.E.R.I.A (Centre Universitaire d'Etudes et de Recherches Irlandaises d'Alsace)

Les femmes 'Ayyâr et Amazone : guerrières bisexuelles

Il y a quelques années, les fouilles archéologiques au sud de l'Oural, à la frontière entre Russie et Kazakhstan, ont mis au jour les « tombes des Amazones ». Ainsi, ces guerrières de la mythologie gréco-romaine passent de la légende à la réalité la plus tangible. D'après Iaroslav Lebedynsky, les Amazones correspondraient aux femmes guerrières des nomades iranophones que l'histoire connaît sous le nom des Scythes, Sauromates, Sarmates et Alains en Europe et Saces et Massagètes en Asie. Et ce sont bien les guerrières de ces populations qui ont, dès l'Antiquité, été mises en rapport avec les mythiques Amazones, et qui ont fini par leur être identifiées. Sur le Plateau Iranien, ce sont les femmes 'Ayyâr qui évoquent certains aspects des Amazones de la mythologie gréco-romaine. Ces héroïnes d'exception qui font preuve dans la pratique de 'Ayyâri ou la chevalerie iranienne apparaissent pour la première fois dans le récit médiéval de *Samak-e 'Ayyâr* dont l'histoire remonte à l'époque parthe.

Or, l'apparition d'un mythe dans la littérature d'un peuple n'est pas un acte gratuit. Il serait soit le modèle exemplaire des comportements de l'homme qui le raconte soit l'interprétation des désirs et des angoisses de la collectivité pour laquelle ce mythe a un sens. Malgré que le Père de l'histoire, Hérodote, ou l'historien médiéval s'impose la tâche d'écrire l'« histoire » selon un biais masculin dans laquelle des hommes chassent et des femmes maternent, l'existence des femmes qui pratiquaient les arts de la guerre serait la preuve historique de l'égalité des sexes contre l'idée fautive d'inégalité naturelle entre les sexes.

Vu que l'« inégalité des sexes découle d'une organisation sociale reposant sur un système de classes et sur la propriété privée », cet article envisage d'étudier le statut et le rôle des femmes guerrières dans un contexte historique afin d'interpréter cet aspect insolite de la femme guerrière dans une idéologie mythico-religieuse iranienne.

Women 'Ayyâr and Amazon: bisexual warriors

A few years ago, archaeological excavations south of the Urals, on the border between Russia and Kazakhstan, revealed the "tombs of the Amazons". Thus,

these warriors of the Greek and Roman mythology pass most tangibly from legend to reality. According to Iaroslav Lebedynsky the Amazons correspond to the Iranian--speaking nomadic warrior women that history knows as the Scythians, Sarmatians and Alanis in Europe, Saka and Massagetae in Asia. And these are the warriors of this particular population who, since ancient times, have been compared to the legendary Amazons, and eventually have been identified with them. On the Iranian Plateau, these are the women that entail certain Amazonian aspects of the Greek--Romanian mythology. These exceptional heroines, who are proved so in 'Ayyâri practice or Iranian chivalry, show up for the first time in the medieval tale of *Samak-e 'Ayyâr* whose history dates back to the Parthian period.

However, the appearance of a myth in the literature of a population is not a gratuitous act. It would be an exemplary model of human behavior that relates to the interpretation or desires or fears of the community to which this myth applies sense. Although the Father of history, Herodotus, or a medieval historian imposed on himself the task of writing « history » as a male bias in which men hunt and women mother, the existence of women who practiced the art of war is historical evidence of gender equality against the false idea of natural inequality between the sexes.

Given that gender inequality stems from a social organization based on a system of classes and private property, this article intends to study the status and role of women warriors in a historical context to interpret this unusual aspect of the woman warrior in an Iranian mythological--religious ideology.

Haviva Pedaya

haviva.pedaya@gmail.com

Haviva Pedaya is Full Professor at Ben Gurion University of the Negev, where she teaches Judaism and Culture in the Department of Jewish History. She received her doctorate from the Hebrew University and is a graduate of the School of Visual Arts in Jerusalem. Her multi-faceted fields of research include the origins of the Kabbalah in Provence and Spain; the origins of Hassidut in the eighteenth century; ancient Jewish mysticism; apocalypolitics; myth and ritual. She is also involved in issues related to the history of the Jewish religion and culture. In her research into mysticism, in particular in the fields of sight and hearing and introversive and extroversive mysticism, she has created new paradigms. Among the central topics in her research are time and place; center and periphery; Messianism; and questions of language and linguistic form. She is also involved in critiquing literature and poetry and has published essays on principles in cultural criticism. Into all her research studies she incorporates a comprehensive perspective on issues of East and West while giving full consideration to varying trends, processes and spiritual as well as social forces. In this capacity she also deals with issues of urbanism and migration. Aside from her involvement in the arts and music she is also working on creating paradigms for the processes of constructing identity with an affinity to music and art.

Prof. Pedaya has been awarded numerous scholarships and prizes, among which are the Yehuda Amichai Prize for Hebrew Poetry.

Faith : a Journey Following Maternity

From the beginning of the 20th century until now, a particular framework of research prevailed, in which psychologists and philosophers, who came from the great institutionalized religions, analyze the father-son construct in psychoanalytical terms, while anthropologists inquire into the model of the mother in the context of tribal cultures and kinship relations, as part of native and tribal culture, distanced from institutionalized religions.

In the cases where attention was devoted to research into the structure of the mother within a psychoanalytical framework, it was examined within an interpersonal context: mother versus baby [in which the baby often lacks any genital identity as boy or girl] or as part of distinct feminist discussions that research motherhood [good/bad mothers; mothers and daughters]. The common ground shared by the research carried out to date lies in what they have overlooked – there is a lack of serious and in-depth research into the mother-son structure at the inter-social level and at the normative levels of institutionalized religions, which are organized around the father-son structure.

My aim is not to suggest an alternative discourse (like the distinct feminist discourse) to the father-son discourse, nor do I intend to draw the outline of a symbolic portrait of the mother; rather, my intention is to suggest how, in the framework of the main discussion on the father-son theme, one should include the discussion of the maternal vector; its absence, I maintain, impoverishes the discussion. Here is where I contribute a new line of thought presently lacking in the broader discussion.

I will therefore attempt to integrate two forms of research, by looking at the structure of the mother as a sub-structure within the overall social structure, doing so, I will discuss faith as a phenomenon that moves along a dynamic axis, within a changing system. I will identify its primary role through discussion in the terms- *אמ-אמונה* *faith-mother* in Hebrew.

Christine Peltre

christine.peltre@unistra.fr

Agrégée de Lettres classiques, docteur d'Etat (Histoire de l'art), Christine Peltre est professeur d'Histoire de l'art contemporain à l'Université de Strasbourg. Ses recherches portent essentiellement sur les expressions littéraires et artistiques du voyage et de l'orientalisme des XIXe et XXe siècles. Elle a notamment publié : *Les Orientalistes*, Hazan, 1997- *Les arts de l'Islam. Itinéraire d'une redécouverte*, Gallimard, 2006- *Dictionnaire culturel de l'orientalisme*, Hazan, 2008 - *Le Voyage de Grèce. Un atelier en Méditerranée*, Citadelles & Mazenod, 2011. - *Eugène Delacroix, La Matière ardente*, Nouvelles éditions Scala, 2012.

Les références orientales dans le jeu de la séduction au XIXe siècle

La traduction des *Mille et Une Nuits* au début du XVIIIe siècle a suscité dans la peinture française de nombreuses interprétations galantes où la femme, nouvelle Schéhérazade, exerce ses talents de séductrice. Les portraits du XIXe siècle exploiteront cette référence en dotant les modèles d'accessoires orientaux, et cet imaginaire servira parfois à définir le charme d'une personnalité, comme celle de la poétesse Anna de Noailles auprès de ses admirateurs.

Cette image a été déconstruite aux XXe et XXIe siècles, en particulier par les travaux de la sociologue marocaine Fatima Mernissi comme par les interprétations de l'art contemporain.

Anthony Qualin

anthony.qualin@ttu.edu

Anthony Qualin is an Associate Professor of Russian language, literature, and culture at Texas Tech University in Lubbock, Texas. His research interests include contemporary Russian literature and popular culture. He has published on the works of Vladimir Vysotsky, Yana Diagileva, Alexander Bashlachev, Nina Sadur, and Chingiz Aitmatov, among others.

Creating the Ideal Russian Love Story: Marina Vlady's role in Vladimir Vysotsky's construction of Russian masculine identity

Many of Vladimir Vysotsky's songs created characters who provided images of Russian masculinity that offered an alternative to the Soviet man constructed by the dominant political discourse. Vysotsky also contributed to the construction of Russian masculinity through his film roles such as those of Gleb Zheglov in "Место встречи изменить нельзя," Lieutenant Brusentsov in "Служили два товарища," and the driver Sokolov in "Единственная дорога." Perhaps, however, Vysotsky's most significant contribution to the construction of Russian masculinity was the role he created for himself in life. Vysotsky's love affair with and marriage to Marina Vlady became an important part of Vysotsky's legend. I will explore the ways in which Vysotsky himself and those around him constructed the image of his masculinity. I will devote particular attention not only to Vlady's role as a part of the narrative of Vysotsky's irresistibility as an idealized man but also to her role as a contributor to the construction of this image in her book "Vladimir ou le vol arrêté," in her play by the same name, and in interviews.

Construire l'histoire d'amour russe idéale : le rôle de Marina Vlady dans la construction de l'identité masculine chez Vladimir Vyssotski

Nombre des chansons de Vladimir Vyssotski véhiculaient des images de la masculinité russe différentes de celle de l'homme soviétique élaborée par le discours politique dominant. De même, Vyssotski contribua à l'élaboration de la masculinité russe par ses rôles à l'écran : celui de Gleb Zheglov dans *Il ne faut jamais changer le lieu d'un rendez-vous*, celui du lieutenant Broussentsov dans *Deux camarades servaient ensemble* ou encore celui du chauffeur Sokolov dans *L'unique route*. Toutefois, c'est par sa vie même que Vyssotski contribua de la façon la plus notable à la construction de la masculinité russe. Sa relation amoureuse et son mariage avec Marina Vlady sont en effet un aspect central de sa légende. Dans cette contribution, j'étudierai la manière dont Vyssotski lui-même, ainsi que son entourage, construisirent l'image de sa masculinité. Je m'intéresserai particulièrement au rôle joué par Marina Vlady dans l'élaboration du récit sur Vyssotski comme homme idéal à la séduction irrésistible. Ce rôle est

visible tant dans le livre de Vlady *Vladimir ou le vol arrêté* et dans la pièce du même nom, que dans ses interviews.

Yann Richard

yann.richard@wanadoo.fr

Né en 1948, professeur émérite d'études iraniennes à la Sorbonne nouvelle (Paris) a commencé sa carrière au CNRS où il s'est spécialisé sur la sociologie de l'islam chiite contemporain (*L'Islam chi'ite*, Paris, Fayard, 1991). Son enseignement universitaire l'a amené à publier surtout sur l'histoire de l'Iran contemporain (*L'Iran de 1800 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2009). Il s'est également intéressé à la littérature persane classique et notamment à la poésie.

Les femmes et l'éducation des sentiments dans les romans poétiques de Nezâmi Ganjavi (1141-1209)

Contrairement à l'idée qu'on se fait souvent sur l'effacement des femmes dans la culture islamique, la littérature persane donne de nombreux exemples de personnages féminins exemplaires. Chez Ferdowsi dans le *Livre des Rois*, les femmes ont souvent l'initiative de l'amour. Chez Nezâmi, elles dominent leur partenaire masculin et leur apprennent la vertu qui permet d'accéder à l'union amoureuse. Elles sont les éducatrices du sentiment, au sens propre. On illustrera cette originalité dans les grands romans de Nezâmi, notamment les "Sept princesses" (*Haft peykar*) et Khosroes et Chirine (*Xosrow-o Širin*). Dans une de ses œuvres les moins connues en Occident, sur l'amour impossible de Leyli et de Majnun (*Leyli-o Majnun*), Nezâmi donne pour une fois le rôle principal à Majnun (l'homme), mais c'est aussi un hommage à la féminité sublimée.

Women and education of sentiments in Nezami Ganjavi's romances

In contrast to the generally accepted idea that women are neglected if not oppressed in Islamic culture, Persian literature offers various examples of feminine heroes. In the *Book of Kings*, Ferdowsi often gives women the initiative in love affairs. Nezâmi depicts women as dominating their lovers and teaching them the virtue of true love. They are masters of sentiments in a proper sense. This originality will be illustrated from some of Nezâmi's great romances, in particular the Seven Princesses (*Haft peykar*) and Khosrow and Shirin (*Xosrow-o Širin*). In a further work, less known in the West and not yet fully translated, where he tells us about the impossible union of Leyli and Majnun (*Leyli-o Majnun*), Nezâmi for once gives the leading role to the man (Majnun), but this too is a tribute to sublimated womanhood.

Khalid Rizk

rizki112003@yahoo.fr

Enseignant-chercheur à l'Université Ibn Tofail-Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Kénitra- Maroc

L'éducation sentimentale des enfants et des jeunes dans la presse magazine arabophone (Magazines maghrébins et moyen-orientaux)

Le discours des concepteurs de la presse magazine arabophone met en avant trois objectifs : l'instruction, l'éducation et le divertissement du jeune public. Les enjeux de ces trois objectifs mettent à l'épreuve le projet éditorial des concepteurs, particulièrement en matière d'éducation et de socialisation d'enfants et de jeunes vivant au sein d'une société arabo-musulmane qui connaît des mutations sur le plan des valeurs socio-éducatives imposées par la mondialisation sous toutes ses facettes.

La question de l'éducation sentimentale des filles et des garçons dans la société arabo-musulmane actuelle est importante à plus d'un titre, notamment du point de vue de la tradition (religion et morale sociale) et de la modernité (valeurs occidentales) que les concepteurs essaient, tant bien que mal, de combiner dans leur discours éditorial.

Bien que les discours des concepteurs et des jeunes lecteurs laissent croire qu'il existe une unanimité sur les valeurs éducatives véhiculées par les magazines, le vécu des enfants des deux sexes bat en brèche l'image de la société idéale que les comités de rédaction et leur public célèbrent dans leurs propos. S'agissant particulièrement de l'éducation sentimentale des deux sexes, nous retenons le constat selon lequel le discours éducatif de la presse magazine actuelle est en décalage par rapport à la réalité de la majorité des sociétés arabo-musulmane actuelles. Il puise sa légitimité, aux yeux des parents et du jeune public, dans une morale religieuse qui est, pour le moins qu'on puisse dire, utopiste et considère les enfants des deux sexes comme des adultes en miniature.

Pour concrétiser cette vision, les procédés argumentatifs et rhétoriques investis dans les rubriques éducatives trahissent un sentiment d'autocensure chez les jeunes lecteurs qui parlent à mots couverts de questions jugées tabous par la société, notamment leur vie sentimentale. Les conseils éducatifs des concepteurs mettent en perspective un portrait type d'individus modèles de rectitude et respectueux de la religion et de la morale sociale dominante, tout en excluant la dimension individuelle de l'expérience affective avec l'autre sexe. En définitive, la presse magazine arabophone actuelle ne répond pas aux préoccupations présumées et réelles du jeune public en matière d'éducation sentimentale.

The sentimental education of children and youth in Arabic magazines

(Moroccan and Middle East magazines)

The discourse of the Arabic magazines designers highlights three objectives: training, education and entertainment for young audiences. Issues of these three objectives are testing the editorial project developers, particularly in education and socialization of children and young people living in an Arab Muslim society that knows the changes in terms of socio-educational values imposed by globalization in all its facets.

The question of the sentimental education of girls and boys in the Arab Muslim society today is important for several reasons, including the perspective of the tradition (religion and social morality) and modernity (Western values) .

Although discourse designers and young readers suggest that there is a consensus on the educational values conveyed by the magazines, the experiences of children of both sexes demolish the image of the ideal society that editorial boards and their audience celebrate in their language. Particularly concerning the sentimental education of both sexes, we use the observation that the educational discourse of the current magazine is offset from the reality of the majority of Arab-Muslim societies today. It derives its legitimacy in the eyes of parents and young people in a religious morality that is, to say the least, utopian and considers children of both sexes as miniature adults.

To achieve this vision, the argumentative and rhetorical processes invested in educational topics betray a sense of self-censorship among young readers who speak in veiled issues considered taboo by society, including their love life. Education councils designers put into perspective a portrait type of individual models of rectitude and respectful of religion and social morality dominant, while excluding the individual dimension of emotional experience with the opposite sex. Ultimately, the Arabic magazine does not meet current concerns alleged and actual young people in sentimental education.

Françoise Robin

fmjrobin@gmail.com

Professeur des universités, Inalco, ASIEs

Après des travaux sur la poésie en vers libres et sur le fondateur de la nouvelle littérature tibétaine (Don grub rgyal, 1953-1985), Françoise Robin a soutenu en 2003 sa thèse sur la nouvelle fiction tibétaine. Elle a depuis élargi ses recherches au cinéma émergent et à la littérature des femmes. Elle publie régulièrement des traductions.

After initial research on free verse poetry and on the founder of new Tibetan literature (Don grub rgyal 1953-1985), Françoise Robin defended her Ph. D. thesis in 2003 on new Tibetan fiction writing. Since then, she has enlarged her scope to the nascent Tibetan cinema and to Tibetan-language women literature today. She regularly publishes literary translations from Tibetan into French.

L'Ogresse et l'amour : l'amour dans les poèmes de Palmo, poétesse et féministe tibétaine

La volumineuse littérature tibétaine, qui s'étend sur plus de treize siècles, a accordé peu de place aux femmes écrivains. Avec l'annexion du Tibet par la République populaire de Chine (années 1950), les usages et les pratiques littéraires ont été bouleversés. Après plusieurs siècles de domination masculine, un corpus de discours gynocentrés, émanant des femmes tibétaines et recevables par elles, a émergé. Tout d'abord timides sur la question du genre et de l'amour, et relégués dans les sections spécialisées des magazines littéraires, ils ont évolué pour proposer à partir du milieu des années 1990 des vues variées sur le rapport des femmes à l'amour, au couple et aux sentiments. Ces textes, principalement des poèmes, sont le lieu privilégié d'une expression féminine à la fois publique et intime, sur l'amour et les sentiments féminins. Il est donc indéniable qu'ils ont un impact sur l'éducation sentimentale de leurs lectrices, souvent des jeunes étudiantes, dans une société rurale où ces sujets demeurent traditionnellement peu abordés. Nous nous intéresserons plus particulièrement à l'œuvre de Palmo (tib. : Dpal mo, née en 1967) et à sa réception chez ses jeunes lectrices. Professeur d'université, poète et éditrice, Palmo est à la fois auteur d'écrits poétiques féministes, fondatrice et rédactrice en chef du premier journal à destination des femmes tibétaines. Elle a par ailleurs fondé la première ONG tibétaine, féminine et féministe, l'« Association Ogresse d'aide aux femmes » qui prépare des jeunes diplômées à un monde professionnel considéré comme dominé par les hommes, et qui lance des campagnes d'éducation sexuelle en milieu rural à destination des populations féminines à faible capital culturel légitime.

Nous examinerons plus particulièrement deux poèmes de Palmo, publiés en 2005 et 2011 (?). Dans « Moi je suis une femme » (2005), Palmo célébrait le corps féminin en l'associant à des qualités qu'elle considérait comme propres aux femmes (bonté, honnêteté, tolérance). Son ton victorieux et provoquant, presque martial, pouvait être perçu par ses jeunes lectrices comme un encouragement à assumer, revendiquer, voire exhiber leur corps de femme, rompant avec la poésie androcentrée classique ou contemporaine. Mais un de ses derniers poèmes en date, « Ne m'approche pas » (2011 ?), semble prendre le contrepied exact de cette posture. En effet, la même Palmo, ou plutôt le « je » poétique qui s'exprime, se décrète maintenant comme inapprochable : ce corps, célébré en 2005 pour sa beauté, est désormais présenté comme aussi repoussant que la suie ou aussi redoutable que le poison. « Je » n'est pas une « bouche douce et sucrée » mais « je » est l'épilepsie, « je » est le crime et, à ce titre, « je » nous enjoint de ne pas l'approcher, comme le titre du poème l'indique. On étudiera les réactions à ces deux poèmes en s'intéressant plus particulièrement à leur réception chez le lectorat féminin, ainsi que sur leur capacité de façonnement de la perception des rapports amoureux chez les jeunes lectrices tibétaines.

Ogress and Love : Love in the poetry of Palmo, Tibetan woman poet-cum-feminist

Tibetan literature is voluminous but, in thirteen centuries, has granted little room to women authors. When Tibet was annexed by the People's Republic of China in the 1950s, literary usages and practices were radically modified: after several centuries of masculine domination, there emerged a corpus of gynocentered discourses, emanating from Tibetan women and accepted by them. These initial writings were first reserved and unassertive as far as gender and love were concerned, and relegated to special "Women Writings" sections in literary journals. But they evolved from the 1990s onwards, and started offering a variety of contrasting views about women, love relationship and feelings. Gradually, poems by women authors have become the favourite locus of a feminine expression, both intimate and public, about love and women's feelings. These works undoubtedly have an impact on sentimental education of their women readers, consisting mostly of young women students, who come overwhelmingly from a rural background where such topics as love and feelings are hardly every mentioned in public. In this paper we will focus on Palmo (Tib.: Dpal mo, b. 1967), and the reception of her work among young women readers. A university professor, poet and editor, Palmo is the author of several feminist poetic writings as well as the founder of the first Tibetan language women journal. She is also the founder of the first feminine and feminist NGO, "The Ogress-Association to help women". It aims at providing training to women university graduates to compete with men in a job environment

dominated by men, and at launching sex education campaigns targeting women from the countryside, with a low legitimate cultural capital.

We will look more particularly into two poems by Palmo, published in 2005 and 2011 (?). In “*I am a woman*” (2005), Palmo celebrated the female body by associating it with qualities she considered as essentially feminine (goodness, honesty, forbearance). Her victorious and provoking tone, almost martial, could be considered by her young readers as a calling to accept, claim proudly, and even display their womanly body, breaking with classical or contemporary androcentered poetry. But one of her latest poems to date, “Do not approach me” (2011?), seems to take an opposite view. The same Palmo, or rather her poetic “I”, describes herself as unapproachable: the body which was celebrated in 2005 for its beauty is now represented as as revolting as soot, or as fearsome as poison. “I” is not a “sweet and soft mouth” but “I” is epilepsy, “I” is crime, and as such, “I” warns the reader not to get nearer her, as the title of the poem suggests.

We will study the reactions to these two poems by looking more particularly into women’s reactions, as well as the way such works can shape the perception of love in a Tibetan women readership.

Stefano Salzani

stefano.salzani@univr.it

Chercheur associé - Département de Philosophie, Pédagogie et Psychologie
Université de Vérone - Italie

Interested in mystical and esoteric trends in comparative religions, Stefano Salzani has edited the Italian edition of ps.-Rulmann Merswin's Neunfelsenbuch. His complete edition of Hafez's Quatrains (Roba'iyat) from Persian is forthcoming.

D'angel sembianza : la construction de la femme «imaginale» autour du Dolce Stil Novo

Lorsque l'un des troubadours les plus réputés, Bertrand de Born, célèbre une « dompna soisebuda », c'est-à-dire la reconstruction dans son esprit d'une femme parfaite, il est sans doute en train de suggérer une reconstruction «imaginale» de la femme. Nous prendrons ainsi comme référence le concept de «mundus imaginalis » dont le terme a été forgé par Henry Corbin. Dans ses études sur les «fidèles d'amour» d'Iran, il nous a donné une clé pour lire la poétique romane médiévale : celle-ci nous permet de comprendre la philosophie opérative qui est sous-tendue dans le poème de Dante et de ses compagnons du Dolce Stil Novo.

Il s'agit, en fait, de la reconstruction « imaginale » d'une femme aimée en tant que médiateur entre l'homme et Dieu : «la donna angelicata » (femme angeliquée).

C'est une construction sotériologique de l'identité féminine qui, à partir des doctrines stoïciennes et néoplatoniciennes, et à travers l'averroïsme, a contribué à établir une image culturelle de la femme, qui a connu un succès et une persistance extraordinaires en Occident.

Sandra Schaal

schaals@unistra.fr

Maître de conférences en Etudes japonaises

Département d'Etudes japonaises, Université de Strasbourg / G.E.O. (E.A. 1340)

Section de rattachement C.N.U. : 15^{ème} section

Spécialité : sociologie historique

Axes de recherche :

- histoire des femmes, *gender studies*
- modernité japonaise et industrialisation
- représentations des femmes dans le Japon moderne : travail, famille et Etat

L'éducation sentimentale des femmes japonaises en question - La « vocation de la femme » et l'idéologie de la « bonne épouse et la mère avisée » (*ryôsai kenbo*) dans le Japon d'avant-guerre

L'on trouve fréquemment, sous-jacente aux croyances de nombreuses cultures et sociétés, l'hypothèse selon laquelle, au-delà des différences biologiques, les hommes et les femmes possèderaient fondamentalement des capacités et des fonctions distinctes. La reconnaissance de ce prémisses a souvent entraîné la perpétuation voire l'institutionnalisation d'une distinction entre hommes et femmes en matière d'attentes au niveau comportemental, de statut au sein de la famille, d'éducation ou encore de droits.

La société japonaise d'avant-guerre ne fit pas exception à la règle. Le discours moral dominant dans le Japon de l'avant-guerre, fondé sur une idéologie domestique au service de la nation, délimitait lui aussi soigneusement les espaces réservés aux femmes et déterminait par la même leur rôle social.

En définissant l'idéal de la femme japonaise comme étant « une bonne épouse et une mère avisée » (*ryôsai kenbo* 良妻賢母), les dirigeants japonais s'efforcèrent de construire à partir de la fin des années 1890 un discours sur le sexe féminin, sa vocation et son éducation dans le but de forger des sujets dévoués à l'empereur et patriotiques, et fit de cet idéal de la femme japonaise la pierre angulaire de l'enseignement pour filles dans les écoles publiques. Ce faisant, il érigea l'utilité sociale des femmes au sein de la famille au rang de nécessaire contribution rendue à l'Etat.

C'est ce discours et ses évolutions, ses implications sur l'éducation sentimentale des femmes japonaises, que nous nous proposons d'étudier dans le cadre de notre communication.

Japanese Women's Sentimental Education in Question - Women's Vocation' and the Ideology of the 'Good Wife and Wise Mother' (*ryôσαι kenbo*) in Prewar Japan –

Underlying the beliefs of many cultures and societies is often the assumption that, beyond biological differences, men and women possess essentially distinct capacities and functions. This assumption helps make sense of the perpetuation and even institutionalization of differences between men and women with regard to behaviour expectations, position within the family, education, and legal rights.

The Japanese society in the Prewar period was no exception to this rule. The dominant moral discourse at this time was based on a domestic ideology operating primarily in the service of the nation which rigorously demarcated the spaces allocated to women -- and thus also determined their social role.

By defining the ideal of the Japanese woman as the “good wife and wise mother” (*ryôσαι kenbo* 良妻賢母), the Japanese state strove to build, from the end of the 1890s on, a discourse on women, their vocation, and their education, in order to forge patriotic subjects entirely devoted to the Emperor. This ideal became the cornerstone of girls' education in state-funded schools. As a consequence, the social utility of women within the family was to be understood as a necessary contribution to the State.

In my paper, I intend to analyze the discourse on the “good wife and wise mother”, its evolution, and its implications on the sentimental education of Japanese women.

Nozomi Takahashi

ntakahashi@unistra.fr

ATER - Université de Strasbourg, Département d'études japonaise
EA 4514 - Inalco - Plidam

Représentation des femmes célibataires à travers leurs vues sur le mariage : Une analyse du discours des médias après le séisme du 11 mars 2011 au Japon

Après la catastrophe du 11 mars 2011, les célibataires japonais ont commencé, selon les journaux, à avoir envie de se marier ou de « sauter le pas » pour les fiançailles (Asahi.com), et les célibataires japonaises ont eu le désir de se marier plus fortement qu'avant le séisme (Yomiuri on line). Dans cette étude, nous avons pour objectif d'éclaircir comment les femmes célibataires sont représentées à travers le discours des médias. Nous nous demanderons les raisons de cette évolution et si elle va se poursuivre. Nous voudrions enfin examiner comment une telle évolution s'inscrit dans l'évolution de la langue et des pratiques langagières au Japon. Notre corpus inclut des articles qui concernent particulièrement le mariage, les sentiments et l'amour dans les magazines féminins en papier et en ligne. En nous fondant sur les définitions de Fairclough (1992 et 2003), nous analyserons les points suivants :

- Lexique (néologismes, désignation de l'homme et de la femme célibataires, etc.)
- Description (relation sémantique, conditions préalables, etc.)
- Style (fonction du titre, modalités, etc.)
- Interactivité entre l'auteur et les lecteurs (genre de discours subjectif / objectif, évaluation, etc.)

Cette recherche entre dans le cadre d'une thématique sociolinguistique que nous voudrions approfondir sous différents aspects, celle, plus générale, d'approcher la langue et les pratiques langagières en mutation dans l'environnement social, culturel et moral actuel du Japon.

Representation of single women through their views on marriage. An analysis of media discourse after the earthquake of 11 March 2011 in Japan

After the disaster of 11 March 2011, the Japanese single men, according to the newspapers, want to marry or "leap" for engagement (Asahi.com), and Japanese single women had the desire to get married stronger than before the quake (Yomiuri on line). In this study, we aim to clarify how single women are represented through the media discourse. We ask the reasons for this change and if it is going to last. Finally, we would like to examine how such a development takes place in the development of language and language practices in Japan. Our corpus includes articles that are particularly relevant to marriage, feelings and

love in women's magazines printed and online. Based on the definitions of Fairclough (1992 and 2003), we analyze the following:

- Glossary (neologisms, designation of the man and woman singles, etc.).
- Description (semantic relationship, prerequisites, etc.).
- Style (according to the title, terms, etc.).
- Interactivity between the author and readers (kind of discourse subjective / objective, assessment, etc.).

This research is part of a sociolinguistic task that we would like to deepen, i.e. approaching in various ways, the more general language and language practices in the changing social, cultural and moral current Japan.

Yamada,A.,(dir.),(2010), 「婚活」現象の社会学:

日本の配偶者選択のいま(Sociology of the *Konkatsu* phenomenon: Current choices for finding partners in Japan), Tokyo, Tôkyôkeizaishinpôsha.

Odette Varon-Vassard

o_varon@otenet.gr

Historienne en histoire contemporaine (années 1940) et traductrice de littérature
Enseigne l'histoire grecque moderne à l'Université Grecque Ouverte et dirige un séminaire sur la littérature concentrationnaire au Musée Juif de Grèce

Livres édités (en grec) : *La presse des Jeunes pendant l'Occupation* (éd. IAEN, Athènes 1987, 2 volumes), *Le passage à l'âge adulte d'une génération. Jeunes hommes et jeunes femmes pendant l'Occupation et dans la Résistance* (éd. Hestia, Athènes 2009), *L'émergence d'une mémoire difficile. Textes sur le génocide des Juifs* (éd. Hestia, Athènes 2012).

L'éducation sentimentale face à l'extrême : Kambanellis, Semprun, Delbo

« Face à l'extrême », comme a été caractérisée l'expérience de détention dans un camp de concentration nazi, dans cet « enfer », métaphore utilisée fréquemment, il est étonnant de découvrir que la flamme de l'amour ne s'était pas éteinte totalement. La littérature concentrationnaire donne de rares mais très forts exemples de la façon que des jeunes hommes et des jeunes femmes réussissaient ne serait-ce que par moments de retrouver des bribes de leur masculinité, de leur féminité et de l'intérêt pour quelqu'un de l'autre sexe, recouvrant ainsi leur qualité « d'homme » et de « femme ». Le poème de Primo Lévi en exergue à son livre majeur *Si c'est un homme* se réfère à la privation des détenus de ces qualités humaines élémentaires. Nous allons nous arrêter sur des moments qui confirment qu'exceptionnellement la résistance humaine était telle que ces jeunes détenus/-ues pouvaient être encore par moments des femmes et des hommes, et prouver, avec Robert Antelme, que contrairement à toutes les apparences, ils appartenaient encore à l'*Espèce humaine*.

Le corpus choisi contient trois voix différentes :

- *Mauthausen*, l'unique récit du célèbre dramaturge grec Iakovos Kambanellis. L'écrivain, détenu lui-même à Mauthausen, en partant de sa propre expérience, a choisi de raconter le camp à partir du moment de la libération et à travers une histoire d'amour entre lui-même et une jeune détenue.
- Jorge Semprun, écrivain francophone d'origine espagnole, déporté en tant que résistant français à Buchenwald. a écrit plusieurs romans se référant directement au camp. Dans son œuvre l'absence de la femme est tyrannique pour les jeunes Espagnols, et son discours montre la masculinité souffrante et nourrie de fantasmes et de souvenirs (surtout dans son livre *Le mort qu' il faut*).
- Charlotte Delbo, résistante française, déportée politique à Auschwitz et Ravensbruck a écrit de nombreux livres nourris de son expérience. Son discours de femme sous-tend toute sa narration (la féminité, la relation au corps et à son hygiène, la coquetterie, le regard vers les hommes et surtout l'histoire de la jeune Lilly, dans son livre *Une connaissance inutile*).